

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

COLLECTIONS

LA REVUE DU LIVRE D'ICI

AVRIL 2016 | VOL. 3, NUMÉRO 2

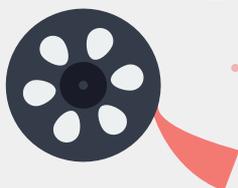
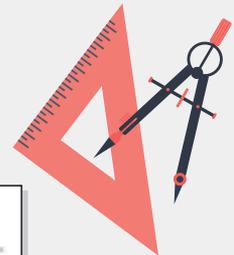
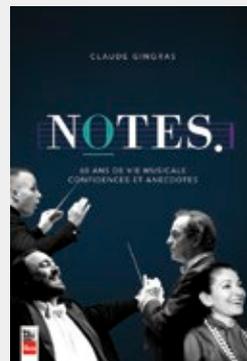
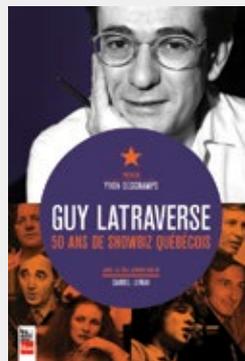


Art, musique & cinéma



ISSN: 2292-1478
Envoi Poste Publication
No. 40026940

POUR L'AMOUR DU MONDE DES ARTS



Offerts en librairie ou sur
editionslapresse.ca

Aussi en format PDF et E-pub

leséd
éditions
onsie
LA PRESSE

LAISSER UNE TRACE

D'entrée de jeu, je dois l'admettre, je suis un grand consommateur de livres sur les arts, et ce, depuis mon tout jeune âge. Je me souviens de mes lectures attentives, lorsque j'avais dix ou onze ans, des livres de la série *80 grands succès du cinéma* écrit par Pierre Tchernia, et plus précisément, de celui consacré aux films de science-fiction. Le parcourir me permettait d'en savoir davantage à propos des films dont je raffolais, mais j'y ai également découvert certains longs métrages alors inconnus de mes jeunes yeux et plutôt difficiles à trouver au club vidéo du village, tels *Metropolis* (Fritz Lang, 1927) ou *The Day the Earth Stood Still* (Robert Wise, 1951), pour ne nommer que ceux-là. Les livres sur les arts sont non seulement des objets culturels en bonne et due forme, mais également de véritables témoins de notre histoire. En parlant d'œuvres ou du travail de leurs artisans, ils participent à la sauvegarde d'un patrimoine et à la conservation d'une mémoire culturelle. Ils éveillent la curiosité chez le lecteur et permettent aux œuvres et à leurs créateurs de laisser une trace de plus dans notre mémoire collective.

Il est absolument nécessaire pour une société de documenter son parcours artistique. Les œuvres sont parfois éphémères et, dans certains cas, leur conservation peut être délicate à assurer. Que nous reste-t-il, par exemple, d'une pièce de théâtre ou d'un spectacle de danse, une fois l'expérience scénique terminée ? Évidemment, aucun autre média ne peut recréer l'expérience d'avoir véritablement assisté à une représentation, mais le livre d'art offre à certains spectacles une vie au-delà de la scène. La qualité d'écriture d'un dramaturge peut donc être appréciée autrement. Une pièce peut être lue, à défaut d'avoir été vue. Le travail scénique et la démarche esthétique d'un Denis Marleau ou d'une Marie Chouinard, par exemple, sont très bien présentés dans les magnifiques ouvrages qui leur ont été consacrés. Les *aficionados* comme les curieux peuvent alors visiter leur œuvre.

Avec l'avènement de YouTube, nous avons accès à de nombreux extraits de spectacles, à des reportages sur la fabrication d'un film, ou à l'enregistrement d'un disque. Mais le contenu québécois est très peu représenté. Nous ne nous sommes pas encore dotés d'une plateforme aussi adéquate pour le public. Par exemple, il n'existe pas encore d'équivalent à IMDb (Internet Movie Database) pour le cinéma québécois, d'où l'importance de l'existence de livres comme le *Dictionnaire des films québécois* de Marcel Jean ou le *Dictionnaire du cinéma québécois* de Michel Coulombe et Marcel Jean. Dans cette ère numérique, où tout est supposément disponible en un clic de souris, nous parlons énormément de la disparition des supports physiques. Un discours qui est non sans rappeler celui entendu à l'aube de l'arrivée de la télévision alors que l'on annonçait la mort du cinéma. Mais qui allait donc continuer de fréquenter les salles obscures lorsque chaque famille allait être munie d'un téléviseur en plein centre de son salon ? Certes, l'arrivée du numérique a bousculé plusieurs choses, le disque compact bat de l'aile, tout comme le marché du DVD ou du Blu-ray ; les gens préfèrent se tourner vers les sites de *streaming* ou de vente comme Netflix ou iTunes. Mais le livre physique lui, demeure, et c'est tant mieux. Un livre n'est pas qu'un texte qui peut se lire sur une tablette, c'est également un objet fabriqué par des artisans, de l'auteur à l'éditeur, en passant par les graphistes et les illustrateurs. Parce que faire un livre, c'est aussi choisir la bonne typographie, le papier adéquat, le carton de couverture, et ça aussi, c'est de l'art.

Renaud Plante
Éditions Somme toute



Ce symbole, que vous trouverez un peu partout dans le numéro, indique la disponibilité des titres en format numérique.

Table des matières

Quand le cinéma dialogue avec la littérature	5
Toutes les beautés du monde.	9
À la rencontre de l'art et des créateurs. Essais et biographies	13
Entretien avec Monique Simard. La culture au temps du numérique	19
Loisirs créatifs : mettez vos talents à l'épreuve !	25
Repères pour cinéphiles, mélomanes et esthètes. Ouvrages de référence.	29
Quand l'art est au cœur du récit	35
Pour les artistes en herbe	41
À paraître ou parus récemment	49
Que se passe-t-il à la bibliothèque ?	50

Collections est une publication bimestrielle (6 parutions par an) de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), 2514, boul. Rosemont, Montréal (Québec), H1Y 1K4.
Téléphone : 514 273-8130
anel.qc.ca
info@anel.qc.ca

Directeur général : Richard PRIEUR
Directrice de la publication : Karine VACHON
Éditrice déléguée : Audrey PERREAULT
Rédaction : Raymond BERTIN, Pierre-Alexandre BONIN, Michelle CHANONAT, François COUTURE, Josianne DESLOGES, Patrick NEAULT, René PAQUIN, Catherine PION
Correcteur d'épreuve : Gilbert DION
Graphisme : Interscript Inc.
Illustration de la bande dessinée : Clément BLETON, Marie-Hélène RACINE-LACROIX, Myriam ST-JEAN et Jordanne MAYNARD

Abonnements et publicité : Audrey PERREAULT,
514 273-8130 p. 233, aperreault@anel.qc.ca
Diffusion et distribution : Collections est expédiée gratuitement à l'ensemble des bibliothèques publiques du Québec (Bibliothèques membres de l'Association des bibliothèques publiques du Québec (ABPQ) et du Réseau BIBLIO du Québec).

Impression : Marquis Imprimeur
Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada /

Financé par le gouvernement du Canada



ISSN de la version imprimée : 2292-1478
ISSN de la version numérique : 2292-1486



Copyright © 2016
Association nationale des éditeurs de livres

Envoi de poste-publications
No. 40026940



Michelle **CHANONAT**



Photo : G. Piel / CITA

Quand le cinéma dialogue avec la littérature

Directeur de la Cinémathèque depuis 2015, délégué artistique du Festival international du film d'animation d'Annecy, Marcel Jean est l'auteur d'ouvrages sur le cinéma, dont le fameux *Dictionnaire du cinéma québécois*, écrit avec Michel Coulombe et publié en 1988, et, plus récemment, le *Dictionnaire des films québécois*, paru en 2014. ►

Marcel Jean a consacré sa carrière au cinéma. D'abord critique au journal *Le Devoir*, il enseigne l'histoire et l'esthétique du cinéma à l'Université de Montréal. Chef du studio d'animation du Programme français de l'ONF de 1999 à 2005, puis producteur au sein de la société L'unité centrale de 2006 à 2013, il a produit de nombreux films qui ont remporté plus de 150 prix internationaux – dont le prestigieux Ours d'or du court métrage au Festival de Berlin, en 2001, pour *Âme noire*, réalisé par Martine Chartrand – et quatre prix Jutra du meilleur film d'animation. Enfin, il a réalisé cinq films, dont le documentaire *État critique*, et *Vacherie*, d'après une nouvelle de Jean-Marie Poupart. En entrevue, Marcel Jean revient sur la publication des deux dictionnaires, avant d'explorer les relations entre le cinéma et la littérature.

Collections: À sa parution, le *Dictionnaire du cinéma québécois* était le premier ouvrage de référence sur le sujet. Comment cette publication a marqué votre carrière?

M.J.: Le *Dictionnaire du cinéma québécois* a été pour moi un véritable révélateur, c'était la première fois que j'aborda un projet aussi important, qui demandait beaucoup de coordination et un budget conséquent à gérer. À l'époque, j'avais 25 ans, j'étais journaliste au *Devoir*, chargé de cours à l'Université de Montréal et critique de cinéma. Ce qui ne représentait pas un curriculum vitæ bien impressionnant! Michel Coulombe et moi avons travaillé plus de deux ans sur ce projet. Afin d'en asseoir la crédibilité, nous avons réuni une équipe de 70 rédacteurs et créé un comité éditorial composé d'experts. Le *Dictionnaire* est un ouvrage biographique, les entrées sont des personnes. Nous avons eu une démarche rigoureuse et systématique pour déterminer le nombre d'entrées et la longueur des textes, et les attribuer à des auteurs. Mais, dans ce genre d'ouvrage, il y a toujours un moment où on doit trancher, on ne peut pas être exhaustif, ni atteindre une forme d'objectivité pure. Nos critères s'intéressaient à l'importance historique telle qu'attestée par les prix remportés, la sélection dans les festivals, le succès public, la longévité des carrières, la représentativité des divers genres. Tout cela nous permettait de faire des choix.

Depuis sa parution, le *Dictionnaire du cinéma québécois* a été réédité à trois reprises, refondu et mis à jour en 1991, en 2000 et en 2005. Cette publication a changé ma carrière: avant, j'étais critique de cinéma, après, j'étais le co-auteur du *Dictionnaire*, ce qui n'est pas banal. Cela m'a permis de croire en la possibilité de réaliser des projets d'envergure.

Collections: Le *Dictionnaire des films québécois* contient 1300 entrées et recense des films de tous les formats et de toutes les époques. Pouvez-vous nous parler davantage de votre démarche?

M.J.: Pour cet ouvrage, j'ai travaillé seul et je me suis imposé une règle: voir ou revoir tous les films, ne rien

écrire de mémoire, ni à partir d'autres publications. Le *Dictionnaire des films québécois* est donc un travail de confrontation d'un auteur avec l'ensemble d'un corpus à un moment donné de l'histoire. Pour cela, j'ai vu ou revu 2500 films. J'ai remarqué qu'on a souvent tendance à répéter les mêmes choses: si un critique a écrit un texte particulièrement solide et fouillé sur un film de 1974, depuis, on ressasse les mêmes arguments. Ce qui ne veut pas dire que ce critique n'avait pas raison, mais d'autres points de vue se trouvent négligés. Or je pense qu'il doit y avoir une actualisation des œuvres en fonction de leur résonance ou de l'évolution des découvertes historiques. Un film a pu être qualifié de pionnier dans son temps, mais si, dix ans plus tard, on découvre un autre film plus avant-gardiste de la même époque, alors il faut remettre les pendules à l'heure. C'est ce travail de modernisation du corpus du cinéma québécois que je voulais faire. J'ai travaillé huit ans sur le *Dictionnaire des films*. Sans aucun soutien financier, excepté 10 000\$ de l'ONF. J'ai pu le faire parce que je gagne ma vie ailleurs. Les organisations qui financent le cinéma n'ont pas vraiment conscience de la nécessité de valoriser l'histoire du cinéma québécois, elles ne prennent pas les moyens pour le faire.

Collections: Ce travail a-t-il modifié votre perception du cinéma québécois?

M.J.: J'ai changé d'avis sur certains films, qui ont beaucoup vieilli. Soumis à la mode ou à l'air du temps lors de leur sortie, ils sont désormais plus difficiles à voir. Une contextualisation est nécessaire: dire pourquoi la critique et le public ont reçu le film avec enthousiasme et comment le spectateur d'aujourd'hui va le considérer comme une œuvre moins forte, moins pertinente. En revanche, la distance permet d'apprécier que certains films, jugés sévèrement à leur sortie, méritaient mieux. Je pense notamment à un long métrage de Charles Binamé, sur un scénario de Suzanne Jacob, *La Beauté de Pandore*, reçu assez durement. La réévaluation des œuvres est nécessaire. Pour la rédaction du *Dictionnaire*, j'ai vu un film expérimental des

années 1960, *Tant que s'illuminera l'animal stratifié*, qui avait été projeté au Festival des films de Montréal et très mal accueilli. Pour moi, c'est un film important, sans doute trop à l'avant-garde pour le public de l'époque, mais quand je l'ai fait projeter à la Cinémathèque récemment, les spectateurs étaient unanimes sur ses qualités, alors qu'il a passé presque 50 ans dans l'oubli. Il est nécessaire de brasser la cage, de secouer l'arbre pour voir quels fruits vont tomber et quelle est leur valeur. Il faut savoir remettre en cause ce qui a été écrit par le passé.

Collections: **Œuvre de mémoire, le Dictionnaire des films québécois peut donc faire redécouvrir des films?**

M.J.: Les films disparaissent pour plusieurs raisons: ils ont été produits par de petits producteurs, qui n'ont pas les moyens de faire beaucoup de copies; ils ont été réalisés par des cinéastes qui ont abandonné la réalisation par la suite et dont on ne parle plus. J'ai retrouvé certains films chez les réalisateurs eux-mêmes. La conservation des films reste un problème. Si l'Office national du film du Canada (ONF) a une importance majeure, son corpus reste surévalué par rapport aux films indépendants: les œuvres produites dans les années 1950 à l'ONF sont visibles sur Internet, ce qui n'est pas le cas pour un film

indépendant. Les étudiants à la maîtrise ou au doctorat, les universitaires vont se référer aux œuvres accessibles, ce qui fait que les films de l'ONF sont plus étudiés que les indépendants, on leur donne beaucoup d'importance, parfois au détriment d'œuvres qui ont disparu de la circulation.

Collections: **Le cinéma a abondamment puisé dans la littérature, classique et contemporaine. Comment et pourquoi adapte-t-on un roman au cinéma?**

M.J.: Souvent pour les mauvaises raisons! On adapte un roman ou une pièce de théâtre parce qu'on veut bénéficier de sa notoriété. Quand on porte à l'écran un livre de Stephen King, par exemple, le risque est minime, puisqu'on sait que le public est intéressé par l'histoire. La littérature est une réserve d'histoires et d'intrigues. Avec un livre, on a un canevas, des personnages, une matière, cela permet de gagner du temps. Une grande adaptation, c'est une lecture, une proposition, un dialogue. Je ne demande pas à un réalisateur une fidélité absolue, mais une interprétation qui soit cohérente, qu'il donne une vision, qu'il traduise sa familiarité avec l'œuvre.

Certaines adaptations sont de véritables dialogues avec le livre, un dialogue entre un écrivain et un cinéaste, mais

SIE ARCHAMBAULT

Service aux institutions et entreprises

RETROUVEZ SUR ARCHAMBAULT-SIE.CA, DANS LA BIBLIOGRAPHIE DÉDIÉE À LA REVUE COLLECTIONS, TOUS LES LIVRES PRÉSENTÉS DANS CE NUMÉRO AINSI QUE DANS TOUS LES NUMÉROS PRÉCÉDENTS!



EXPERTISE • SERVICE • INNOVATION
ARCHAMBAULT-SIE.CA

UN SITE WEB

aux fonctionnalités multiples pour envoyer vos commandes et pour répondre à tous vos besoins: www.archambault-sie.ca

- Configuration personnalisée de votre compte
- Consultation de vos montants engagés
- Gestion des accès de vos utilisateurs avec niveaux d'autorisation
- Assignation de vos codes budgétaires, de traitement et de localisations
- Suivis de vos commandes
- Outils de sélection et de gestion de vos paniers d'achats
- Téléchargements des notices MARC
- Profil d'office
- Bibliographies

UN SERVICE PERSONNALISÉ ET PROFESSIONNEL

dans votre région

- Journées littéraires et foires du livre
- Salles de nouveautés
- Création de bibliographies
- Envoi d'offices

UNE OFFRE NUMÉRIQUE GRANDISSANTE

pour répondre à vos besoins ainsi qu'à ceux de vos abonnés

- Un catalogue de livres numériques constamment bonifié
- Un écosystème complet d'achats et de prêts de livres numériques
- Une plateforme de téléchargement gratuite: mabiblionumerique.ca

c'est plus rare. Quand Zulawski ou Kurosawa adaptent Dostoïevski, il y a une volonté d'offrir une lecture, une interprétation, ou de mettre en cause certains aspects de l'œuvre. Les grands cinéastes vont se positionner comme des lecteurs, comme des critiques. C'est sans aucun doute la posture la plus stimulante, la plus intéressante dans la relation à la littérature, parce qu'une adaptation, aussi fidèle soit-elle, ne donne pas nécessairement un grand film. Quand Peter Brook adapte *Moderato Cantabile* au cinéma, il reste très fidèle au roman et le résultat est un film classique dans la forme, alors que l'écriture de Marguerite Duras était considérée comme novatrice. Maintenant, je pense que Duras a été très influencée par l'écriture cinématographique dans la composition de ses romans. Aujourd'hui, beaucoup de livres, en particulier chez les auteurs de *best-sellers*, sont écrits comme des scénarios...

Collections: Parmi les grands romans québécois, quels sont ceux qui ont été adaptés au cinéma?

M.J.: Malheureusement, on compte assez peu d'adaptations dans le cinéma québécois. Des cinéastes comme Michel Brault, Denys Arcand, ou encore Denis Côté, ne se sont pas aventurés sur ce terrain. Récemment, Xavier Dolan, avec *Tom à la ferme*, adapté d'une pièce de Michel Marc Bouchard, a proposé une lecture, une transformation de la pièce propre au cinéma, à laquelle il a donné un nouvel éclairage à travers l'histoire du cinéma. Dolan a fait un film très hitchcockien, bien qu'il s'en défende et prétende que son œuvre n'est pas référentielle. Si Dolan n'a pas vu les films d'Hitchcock, André Turpin, son directeur photo, lui, il les a vus! Mais le travail est très réussi sur *Tom à la ferme*.

Du même auteur, l'adaptation des *Feluettes* par le réalisateur canadien John Greyson est beaucoup moins convaincante. Il y a dans la pièce une réelle charge homosexuelle, on n'oublie jamais qu'on est face à une représentation, à des hommes habillés en femme, à une proximité des corps et une manière de jouer ritualisée. Mais le réalisme ontologique du cinéma vient nier cela dans l'adaptation. La pièce semble vidée de son sens par la réalisation. Bien que des gens talentueux y aient travaillé, ils n'ont pas réussi à conserver la force du texte initial. Le film est devenu inoffensif, banal, alors que la pièce est très troublante. Les romans québécois n'ont pas été adaptés à la hauteur de leur valeur. Par exemple, *Les Fous de Bassan*, réalisé par Yves Simoneau, ou *Kamouraska*, par Claude Jutra, ne rendent pas justice aux livres d'Anne Hébert...



Photo: S. Matler / CITA

Collections: Est-ce qu'une adaptation ne serait pas condamnée à créer de la déception, en confrontant l'imaginaire du lecteur au regard du spectateur, lui-même confronté à la vision du cinéaste?

M.J.: Quand on adapte un roman, on se retrouve toujours dans une situation polarisée, avec des pour et des contre, comme ce fut le cas pour *Gatsby le magnifique*, sorti en 2013. La réalisation de Baz Luhrmann n'a pas trahi ce qui m'apparaît comme étant l'essence, la complexité du personnage de Gatsby. Luhrmann a un côté clinquant, il se permet toutes sortes d'audaces musicales et d'excess baroques, mais cela fonctionne bien. Martin Scorsese a réalisé plusieurs adaptations convaincantes, dont *La dernière tentation du Christ*, ou *Le Loup de Wall Street*. Le roman épistolaire de Choderlos de Laclos, *Les liaisons dangereuses* a fait l'objet de deux adaptations, l'une réalisée par Stephen Frears et l'autre par Milos Forman, qui sont très intéressantes dans leur dialogue avec le livre. Ce sont deux lectures assez différentes, mais ce ne sont pas des contresens.

Parmi les films que j'ai réalisés, j'ai adapté une nouvelle policière de Jean-Marie Poupart, publiée aux éditions Quinze, *Est-ce que je peux prendre des photos de votre grange?*, pour un film qui s'appelle *Vacherie*. Par la suite, j'ai voulu faire d'autres adaptations, j'ai écrit un scénario d'après *Les Chants de Maldoror*, de Lautréamont, un texte inadaptable, et c'est ce qui me plaisait: aller chercher des moments pour en traduire l'esprit. J'avais même convaincu Jean L'Italien de tenir le rôle principal! Mais je n'ai pas réussi à obtenir le financement. Comme réalisateur, j'ai des idées sur ce que doit être une bonne adaptation, mais je ne suis pas certain qu'elles soient partagées! ■

René PAQUIN

Toutes les beautés du monde

Alors qu'il ne sait pas encore lire, l'enfant prend plaisir à tourner les pages d'un livre trop grand pour ses petites mains, à regarder les images, les commenter, s'inventer des histoires. L'adulte, comme par nostalgie, éprouve un pareil bonheur à feuilleter un beau-livre, lourd de ses photos imprimées sur papier glacé, impressionnant par ses dimensions, attirant. Bonheur enfoui, curiosité jamais rassasiée, pur plaisir esthétique : le beau-livre joue tous ces rôles. Et il fait rêver : idéal pour découvrir l'ailleurs, pénétrer au cœur de la nature, il sait révéler toutes les beautés du monde. En plus, il a un petit je-ne-sais-quoi d'unique : une présentation parfois spectaculaire, des illustrations abondantes et de grand format sur du papier de qualité, une impression soignée, une reliure solide. Le beau-livre, bien souvent, est une œuvre d'art en lui-même.

Dans un marché en baisse depuis le début de la décennie, les éditeurs québécois publient bon an mal an plus d'une centaine de beaux-livres. Plus complexe que l'édition d'un roman, la « fabrication » d'un beau-livre exige souvent d'importants investissements, un savoir-faire technique, davantage de créateurs et de collaborateurs. D'où son prix plus élevé : alors que le prix moyen d'un roman en 2013 avoisine 22 \$, le prix d'un beau-livre varie le plus souvent entre 30 \$ et 60 \$ – selon les catégories définies par l'Institut de la statistique du Québec. Mais le jeu semble en valoir la chandelle : ces ouvrages sont indémodables ou presque. En outre, pour un éditeur, la publication d'un beau-livre est souvent un projet enrichissant sur le plan artistique, qui rayonne sur l'ensemble de l'industrie. ►

Et la bibliothèque dans tout ça ? À la base, elle a comme mission d'offrir un accès privilégié à une variété de documents, et ce, à tous les citoyens, peu importe leur statut socio-économique. Le prix élevé des beaux-livres est une raison supplémentaire d'en acquérir : la bibliothèque est parfois le seul moyen pour les citoyens d'accéder à ce type de produit. Aussi, quand il est bien présenté en rayon, le beau-livre séduit autant le lecteur raffiné, qui recherche un livre qui se démarque, que celui qui lit moins, mais qui aime regarder de belles images et bouquiner. Bref, le beau-livre plaît à tous !

Ceux qui sont décrits dans l'article qui suit respectent à la fois des critères de qualité, d'accessibilité et d'originalité et mettent en valeur le travail d'une foule d'artistes dans le domaine des arts visuels, du cinéma et de la musique. Publiés entre 2011 et 2015, ils rendent compte de l'infini talent créatif des photographes et des cinéastes, des dessinateurs et des peintres, des affichistes et des compositeurs, depuis le début du XX^e siècle jusqu'à nos jours. Les beaux-livres ? Quelle richesse !

Les arts visuels

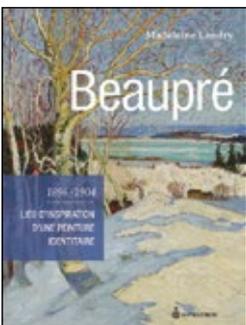


Vittorio est un affichiste montréalais immense. Le diabolin vert de Juste pour rire ? C'est de lui. Le logo de la chaîne de magasins Le Château ? Lui aussi. Les magnifiques affiches de l'Opéra de Montréal ? Toujours lui. Le splendide livre que lui consacrent les Éditions de l'Homme est à la hauteur de l'artiste.

Durant presque 50 ans (il est décédé en

2008), il a touché avec beaucoup de succès à tout ce qui s'imprime ou presque : affiches de cinéma, de théâtre et de spectacles de danse, publicité, bande dessinée, produits promotionnels (calendrier, brochure commerciale, couverture de rapport annuel). Écrit par **MARC H. CHOKO**, professeur émérite de l'Université de Montréal, ce livre d'art est un événement : il marque la reconnaissance d'une œuvre unique, d'une voix unique, d'un trait unique. Très peu de catalogues d'exposition sont aussi indispensables que celui-ci !

(Les Éditions de l'Homme, 284 p., 2015, 39,95 \$, 978-2-7619-4246-1.)



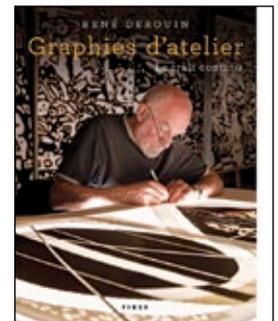
Entre 1896 et 1904, des artistes d'origine anglo-saxonne se passionnent pour la région de la Côte-de-Beaupré. Ils peignent ses habitants, leurs activités agricoles, les bâtiments, les paysages spectaculaires coincés entre fleuve et montagne. L'œuvre de ces peintres, tournée vers le passé à une époque où le Canada et le Québec s'industrialisent rapidement, est romantique à souhait, inspirante, un peu

mélancolique, rythmée par les saisons. Résultat d'une longue recherche, le **Beaupré 1896-1904 : lieu d'inspiration d'une peinture identitaire** de **MADELEINE LANDRY** est à la fois un livre d'art, un essai historique et la chronique d'un coin de pays au tournant du siècle. L'ouvrage bénéficie de tout le savoir-faire des éditions du Septentrion : l'iconographie est riche, les reproductions, remarquables, et le texte, rigoureux, tout en restant accessible. Une parfaite réussite !

(Septentrion, 206 p., 2014, 49,95 \$, 978-2-89448-807-2.)



Ce livre a mis du temps à se concrétiser. Il a demandé à **RENÉ DEROUIN** de revenir à ses écrits de jeunesse, épars, à l'éditeur de rassembler une multitude d'images du prolifique artiste, à Jeanne Moelleur, compagne de l'artiste, de fouiller dans ses boîtes de souvenirs. Le résultat est à la hauteur des efforts déployés : exceptionnel. On peut lire **Graphies d'atelier** comme un récit de voyage



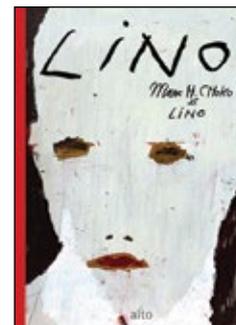
au sein des Amériques, une aventure au cœur de l'intime, un témoignage sur la création ou une réflexion sur la place de l'art dans la société. Mais peu importe la lecture qu'on en fait, il y a quelque chose d'intangible et de fascinant dans ce livre : une écriture sensible, avec des touches de poésie, et une expression qui touche au sublime. Gilles Lapointe, professeur à l'UQAM, s'est parfaitement acquitté du mandat que lui ont confié les Éditions Fides : ce livre passera à la postérité, il ne fait aucun doute.

(Fides, 452 p., 2013, 49,95 \$, 978-2-7621-3544-2.)

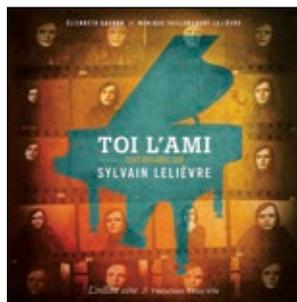
Les lecteurs connaissent Alto pour ses romans, mais parfois, au détour d'une saison littéraire, l'éditeur fait paraître un livre inattendu, qui illumine le ciel: une bande dessinée originale, l'album d'un film, un beau-livre. **Lino**, de **MARC H. CHOKO**, en est l'exemple. Illustrateur, affichiste et graphiste, Lino commence à créer en 1999. Depuis, ses œuvres-collages sont intégrées à une multitude de supports et se démarquent par la vivacité de leurs couleurs, leur mise en contrastes, le mélange des traits et des formes d'expression: il a une signature reconnaissable entre toutes. Les textes de l'ouvrage sont écrits par Lino

lui-même, mais aussi par des personnalités comme Céline Bonnier, Claude Poissant, Brigitte Haentjens et Wajdi Mouawad. Il en résulte un livre-hommage qui se lit comme une biographie artistique. Voilà le témoignage d'un fier et très digne héritier de Vittorio!

(Alto, 222 p., 2011, 39,95 \$, 978-2-923550-88-6.)



La musique



Tout au long de sa carrière qui aura duré une quarantaine d'années, Sylvain Lelièvre s'est distingué par la richesse de sa musique et la qualité de son écriture. Décédé en 2002, il a aussi marqué l'industrie de la musique par sa présence, sa générosité et son engagement. À la lecture de la centaine de témoignages recueillis par

ÉLIZABETH GAGNON et la com-

pagne de l'artiste, **MONIQUE VAILLANCOURT-LELIÈVRE**, il apparaît clairement que l'auteur-compositeur-poète se trouvait au cœur d'un réseau d'artistes et de musiciens qui l'ont admiré, apprécié, respecté et aimé comme un ami. Monté sous la forme d'un album de souvenirs, composé de multiples collages de photographies, de coupures de journaux et de reproductions d'écrits intimes, **Toi l'ami** publié chez l'Instant même (en collaboration avec les Productions Basse-Ville) est touchant et nous remémore un grand artiste.

(L'Instant même, 239 p., 2013, 44,95 \$, 2-89502-246-6.)



En 2012, **ARIANE MOFFATT** fait paraître son quatrième album, **MA**. S'ensuit une tournée qui la conduit aux quatre coins du Québec et de l'Amérique, de Rouyn-Noranda à Vancouver, de Sept-Îles à Austin, Texas. À titre expérimental, les photographes Simon-Pierre Gingras et Jerry Pigeon l'accompagnent partout, sur scène comme en coulisse et dans les moments de détente. Appareils

35 mm à la main (style « Point and shoot », à mise au point et exposition automatiques), ils immortalisent des moments, des décors, des ambiances. L'énergie de tous ces instantanés, que les éditions Somme toute ont choisi d'imprimer sur un papier mat, réside dans l'urgence,

l'imperfection et leur côté brut. « Qui a dit que le Québec n'était pas exotique ! » s'exclame Ariane Moffatt. À voir les photos prises par le duo SPG & Le Pigeon, nous n'avons plus à en douter: **Images & réflexions** complète à merveille la collection des CD de l'artiste.

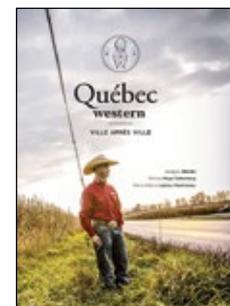
(Éditions Somme toute, non paginé, 2013, 22 \$, 978-2-924283-03-5.)

Un pavé. Ce livre est un véritable pavé! Destiné aux fans des Beatles, écrit par un des plus grands collectionneurs canadiens, **GILLES VALIQUETTE**, **C'est fou mais c'est tout** a été mis sur le marché en 2014 par les Éditions de l'Homme pour marquer le 50^e anniversaire du passage du groupe au Canada. Beau-livre spécialisé, il se présente comme un catalogue commenté d'objets qui proviennent en majorité de la collection personnelle de l'auteur: des 33 tours, des 45 tours, des pochettes, des photos, des programmes-souvenirs, des coupures de journaux, etc. Au passage, le lecteur découvre une industrie de la musique en pleine effervescence dans les années 1960 et 1970, avec de multiples reprises en français des chansons du groupe (d'où le titre du livre), l'explosion des « boys band » et la naissance des multinationales du disque. Jusqu'où peut mener la passion pour un sujet? Ce livre en est sans nul doute l'exemple parfait!

(Éditions de l'Homme, 703 p., 2014, 89,95 \$, 978-2-7619-4150-1.)



L'idée de publier un livre qui parle du country peut paraître amusante. On se dit: un livre complet sur le **Québec western**? Puis on feuillette. Et on découvre des villes qui ont une saveur country: Saint-Tite, Sainte-Madeleine, des villes de l'Abitibi. Et on redécouvre des artistes du passé: Willy Lamothe, Bobby Hachey, Marcel Martel. Et on fait la connaissance de chanteurs contemporains: Paul

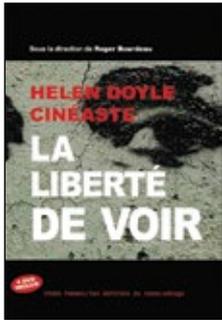


Daraïche, Mara Tremblay, Isabelle Boulay, Marie King. Et on a envie de jouer les «playlists» proposées. Et d'enfiler des bottes Boulay. Et on en vient à se dire que le country québécois est un univers complexe, de moins en moins marginal, avec ses symboles et sa culture. Et qu'il mérite son livre, magnifique en plus! Écrit par un trio

de passionnés, **JACQUES BLONDIN, MELISSA MAYA FALKENBERG** et **MARIE HÉLÈNE LEBEAU-TASCHEREAU**, l'ouvrage publié aux éditions Les Malins doit se retrouver dans toutes les bonnes bibliothèques du Québec, tellement le country est populaire!

(Éditions Les Malins, 303 p., 2013, 32,95 \$, 978-2-89657-163-5.)

Le cinéma



Helen Doyle est une cinéaste unique qui, depuis plus de 40 ans, explore l'imaginaire des femmes et leur donne voix. Véritable pionnière, elle interroge l'art et ses langages pour s'exprimer, mais aussi pour s'ouvrir au monde, se rappeler, s'affirmer, se libérer. Le livre-hommage que lui consacrent les éditions du Remue-ménage (en collaboration avec Vidéo Femmes) témoigne de son riche parcours. Accompagné de quatre DVD

numérisés à partir des films originaux, *La liberté de voir* dont **ROGER BOURDEAU** dirige l'édition retrace en textes et en images la carrière de la cinéaste engagée et, par le fait même, donne un aperçu de l'évolution de la cause des femmes et des sujets qui les touchent depuis les années 1970. Ouvrage essentiel pour mesurer le chemin parcouru, mais aussi pour signifier toutes les inégalités qu'il reste à corriger et toutes les luttes qu'il reste à mener, il constituera une référence de choix tant pour les jeunes militants des années 2000 que pour les compagnons des luttes passées.

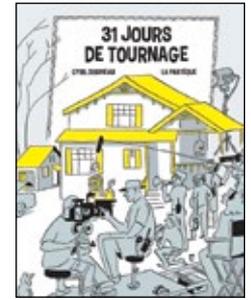
(Éditions du Remue-ménage, 134 p., 2015, 50,00 \$, 978-2-89091-484-1.)



31 jours de tournage de **CYRIL DOISNEAU**

n'est pas à proprement parler un beau-livre, mais un livre d'artiste: par sa forme, ce documentaire se distingue des essais sur le cinéma. À l'automne 2015, pour souligner la sortie au cinéma du film *Paul à Québec*, inspiré de la bande dessinée de Michel Rabagliati, les Éditions de la Pastèque ont eu la très bonne idée de publier le journal du tournage, présenté sous forme de BD. Les planches nous font découvrir les métiers du cinéma, les acteurs, le travail du réalisateur. Et l'humour est présent à chaque page: Julie Le Breton qui éternue sans arrêt, le technicien qui nous révèle des trucages, le dessinateur qui se fait piquer son vélo... Cet album est à placer aux côtés du DVD de *Paul à Québec* et de la collection des albums de Rabagliati.

(La Pastèque, 52 p., 2015, 19,95 \$, 978-2-923841-75-5.)



Le photographe de plateau doit être discret, presque invisible: pas surprenant qu'on connaisse peu ce métier. Avec le livre *Un temps d'acteur*, les éditions Somme toute jettent un éclairage intéressant sur le travail de celui qui immortalise les scènes et qui documente un tournage par ses clichés. Dans cette autobiographie artistique, **SÉBASTIEN RAYMOND** se raconte tout en expliquant le fonctionnement d'un plateau de cinéma. Depuis 25 ans, il travaille avec les plus grands réalisateurs sur plusieurs tournages au Québec et en France, ce qui donne un livre truffé de photos inédites et d'anecdotes savoureuses sur des acteurs connus et, il faut le dire, sur le choc des egos. En bref, ce documentaire se veut autant un hommage senti aux artisans du cinéma qu'un excellent ouvrage sur l'art de faire un film.

(Éditions Somme toute, 161 p., 2015, 29,95 \$, 978-2-924283-89-9.)



Patrick **NEAULT**

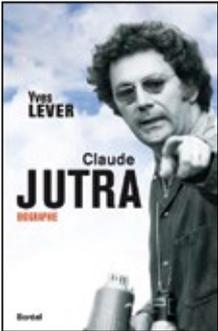
À la rencontre de l'art et des créateurs **Essais et biographies**



S'il est un phénomène que le vingtième siècle aura vu naître, c'est bien la démocratisation de la consommation culturelle. Ce qui était jadis réservé à des élites fortunées est devenu accessible à tous. Cette fréquentation grandissante enrichit à la fois le tissu social et la créativité des artistes, dans un vaste jeu d'influences mutuelles. Les essais et les biographies qui se consacrent au cinéma, à la musique ou à l'art contribuent à outiller le public et les créateurs dans cet échange. En ce début de millénaire, la production éditoriale québécoise propose des ouvrages qui sauront rejoindre tant le grand public que le lectorat motivé le plus exigeant. ►

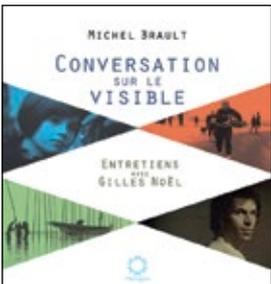
Notre cinéma, vu d'ici

Avec une filmographie qui comporte des monuments tels que *Mon oncle Antoine*, *Les ordres* ou *Pour la suite du monde*, notre cinéma peut se targuer d'être assis à la table des grands quand vient le temps de se comparer au reste du monde. On pourrait croire que nos éditeurs se sont donné le mot en faisant paraître, presque simultanément, des biographies de Claude Jutra, Michel Brault et un recueil d'entretiens en forme de parcours biographique de Pierre Perrault. Tous ces livres témoignent de la vaste expérience de nos cinéastes. Cette expérience trouve également son écho dans les essais consacrés au septième art lorsqu'une réalisatrice de l'envergure de Micheline Lanctôt décide de léguer ses conseils sur le métier aux générations de réalisatrices qui vont lui succéder. Et c'est la même compétence qu'entend partager Henri-Paul Chevrier dans son guide de l'analyse filmique.



On connaît la controverse qui a entouré le lancement de ce livre, mais qui était Claude Jutra pour que l'on donne jadis son nom aux prix de cinéma les plus prestigieux du Québec? C'est à cette question que tente de répondre la biographie *Claude Jutra*, au Boréal. Auteur de plusieurs ouvrages de référence sur le cinéma québécois, **YVES LEVER** a habitué ses lecteurs à un travail rigoureux, nuancé et solidement documenté. Le livre relate le récit de sa vie et porte un regard critique nouveau sur l'œuvre du cinéaste. À la lumière de ce que Jutra disait lui-même de son travail, on y voit comment tous ses films ont puisé dans son enfance et comment ils témoignent de notre identité. C'est l'histoire d'un être complexe, d'un poète exalté et hyper actif qui trace, en creux, la genèse de notre cinéma national.

(Boréal, 360 p., 2016, 29,95 \$, 978-2-76462-417-3.)



Décédé en 2013, Michel Brault laisse un héritage inestimable au cinéma québécois. Il a innové dans le champ du documentaire en adoptant la technique de la caméra à l'épaule et du son synchro. **Dans Conversation sur le visible: entretiens avec Michel Brault**, aux Éditions de L'Hexagone, **GILLES NOËL** partage les souvenirs du cinéaste sur son œuvre, ses

influences et ses amitiés. Truffé de multiples anecdotes, le livre trace l'histoire du cinéma direct avec humour et générosité. Superbement illustré de photographies, souvent inédites, l'ouvrage revisite des films tels que *Les*

Raquetteurs, *Les Ordres*, *Pour la suite du monde* et autres *Mon oncle Antoine*, où l'homme de cinéma était soit caméraman, réalisateur ou directeur de la photographie. On y voit également comment il fit le pont avec la Nouvelle Vague française en collaborant avec le réalisateur Jean Rouch. Un ouvrage que les passionnés de cinéma voudront absolument ajouter à leur bibliothèque.

(L'Hexagone, 168 p., 2016, 39,95 \$, 978-2-89648-082-1.)

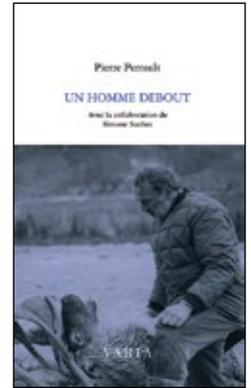


Auteur d'une œuvre à la fois artistique et humaine, Pierre Perreault est un cas unique dans le panorama culturel québécois et mondial. Ses films se situent entre l'anthropologie et la poésie pour donner des portraits organiques des sujets qu'il choisit.

SIMONE SUCHET s'est intéressée de près au cinéma direct dans différents ouvrages et a entrepris une conversation avec le cinéaste qui durera près de 20 ans. Le livre *Pierre Perrault, un homme debout*, aux Éditions Varia, est

le fruit d'entretiens et d'échanges épistolaires entre la chercheuse et le réalisateur. On y lit un portrait en profondeur de sa pensée, de sa vision de la société québécoise, de ses combats pour la culture, de ses doutes et de ce qu'il a voulu laisser comme témoignage en tant qu'artiste. Perreault revient sur l'intégralité de ses films avec générosité et nuance, mais également sur les grands moments de sa vie et de cette époque charnière de l'histoire du Québec.

(Varia, 195 p., 2015, 23,95 \$, 978-2-89606-064-1.)



Inspirée du livre célèbre de Rainer Maria Rilke, la collection «Lettres à un jeune...» propose des lettres en forme de conseils à un novice imaginaire écrites par une figure importante de la société québécoise. Ici, dans *Lettres à une jeune cinéaste*, **MICHELINE LANCTÔT** livre ce que sa vaste expérience d'actrice, de scénariste, de réalisatrice et de productrice lui a appris sur son métier. On y aborde tant les questions de création

que celles liées aux conditions matérielles de la production des films. Écrites avec l'intelligence et l'éloquence concise qu'on lui connaît, ces lettres sauront plaire au moins autant à la jeune réalisatrice en formation qu'à ceux qui désirent apprendre comment fonctionne l'industrie du



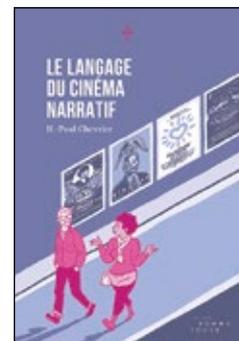
cinéma et quels obstacles peuvent se dresser sur le parcours de la création d'un film. Fidèle à sa posture féministe, l'auteure explique aussi en quoi le milieu du cinéma ne laisse pas toujours aux femmes la place qu'elles aspirent à y évoluer.

(VLB éditeur, 144 p., 2015, 18,95 \$, 978-2-89649-481-1.) 

Enseignant légendaire du Cégep de Saint-Laurent, **HENRI-PAUL CHEVRIER** a marqué nombre de jeunes cinéastes, de critiques et d'enseignants en devenir qui sont passés dans ses classes. Originellement publié aux 400 coups, *Le langage du cinéma narratif* a été réédité et mis à jour par les éditions Somme toute. Dans un style bref et concis, Chevrier explique comment se construit la mise

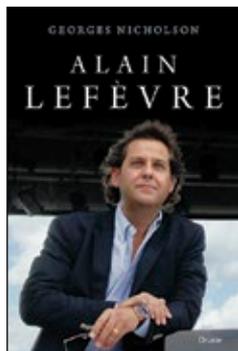
en scène au cinéma. Aidé de nombreux exemples et schémas, le lecteur apprend comment s'y prendre pour créer un effet de réel avec le langage filmique. On y aborde tant les notions de structure de récit, de découpage technique, de fonction des personnages de perspective que d'identification du spectateur. Il s'agit d'un ouvrage de synthèse qui s'adresse autant au grand public qu'aux étudiants. Il peut s'avérer très utile à quiconque désire approfondir sa compréhension des œuvres cinématographiques.

(Éditions Somme toute, 160 p., 2015, 19,95 \$, 978-2-92460-606-3.)



Quelques notes sur la musique

Le Québec ne possède pas une tradition musicale comparable à celle de l'Allemagne ou de l'Italie, mais le vingtième siècle aura vu certains talents d'ici éclore et poser les bases de ce qui pourra devenir une histoire de la musique classique. C'est le récit de cette culture en progression qui s'écrit dans certaines biographies choisies ici. Alain Lefèvre est un fier défenseur de cette culture, tant par sa présence internationale que par son labeur à faire découvrir le compositeur André Mathieu. Montréal dispose d'un des orchestres symphoniques les plus prestigieux au monde et la venue d'un chef de l'envergure de Kent Nagano participe de cette réputation grandissante. Témoin privilégié de l'évolution de la scène musicale québécoise, Claude Gingras trace, à sa manière, de grands jalons de cette histoire.



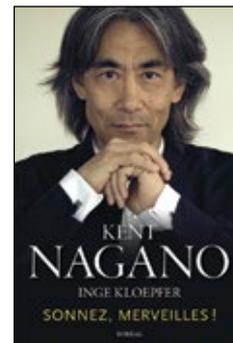
Celui qui nous avait déjà donné les biographies de Charles Dutoit et d'André Mathieu poursuit son travail de portraitiste avec *Alain Lefèvre*, aux Éditions Duide. Grand amateur de musique, animateur, chroniqueur et réalisateur à Radio-Canada, **GEORGES NICHOLSON** trace le parcours d'un fils d'immigrants élevé à Ville-Émard qui va se retrouver, à force d'effort et

de résilience, sur les plus grandes scènes de la musique classique de la planète. Nous avons affaire à un portrait à la fois nuancé, amoureux et rigoureux d'un artiste intense et souvent exalté. Celui qui était promu à une brillante carrière de concertiste international connaîtra quelques années de disette avant que la gloire ne lui sourie à

nouveau. L'auteur parle avec passion des interprétations incarnées, presque habitées, des œuvres que Lefèvre offre à son public. On comprend mieux, après avoir déposé le livre, à quel point le talent ne suffit pas pour se hisser aussi haut dans les palmarès internationaux, il faut également y mettre énormément de labeur et disposer d'une personnalité au moins aussi généreuse que celle de Lefèvre.

(Duide, 472 p., 2012, 27,95 \$, 978-2-89711-022-2.) 

La musique classique n'est pas un divertissement désincarné réservé à une élite, mais une richesse qui peut servir à donner un sens à la vie. Telle pourrait être définie la posture de **KENT NAGANO** dans *Sonnez, merveille*, dont la traduction de l'allemand est publiée aux Éditions du Boréal. Le livre est à la fois un parcours biographique et un vif réquisitoire visant à faire de la musique classique un puissant outil de fédération populaire. On y voit comment le petit-fils d'immigrants est passé de son petit village de Californie aux plus grands orchestres classiques du monde tout en demeurant fidèle à sa philosophie qui veut que la musique apporte une dimension spirituelle nécessaire à l'existence. À l'image du chef qui n'hésite pas à croiser les genres populaires avec son orchestre de renommée internationale, le livre nous montre un musicien avide de découvertes qui ose mettre Beethoven et Frank Zappa au programme d'un même récital.

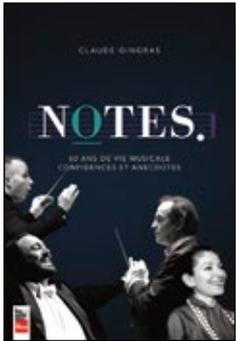


(Boréal, 370 p., 2015, 29,95 \$, 978-2-76462-398-5.) 

La plume de **CLAUDE GINGRAS**, célèbre journaliste musical, a toujours été érudite, passionnée et acérée. Les Éditions La Presse publient ici un florilège de portraits des grandes figures musicales et des événements qui ont marqué l'histoire de la vie montréalaise des dernières années. Regroupées sous forme d'abécédaire, ce sont moins ses mémoires qu'une série d'anecdotes que nous livre le critique récemment retraité. **Notes: 60 ans de vie musicale, confidences et anecdotes** trace, en creux, le portrait d'un homme d'une curiosité insatiable dont l'esprit méticuleux et enthousiaste est parvenu à accumuler une somme considérable

d'histoires qui forment une sorte de patrimoine incontournable pour quiconque désire se représenter la scène classique d'ici. Ceux qui apprécient le style truculent de Gingras, dont le sens de la formule ne rechignait pas devant une certaine cruauté, qui en aura blessé quelques-uns tout en faisant le délice de la majorité, ne seront pas déçus.

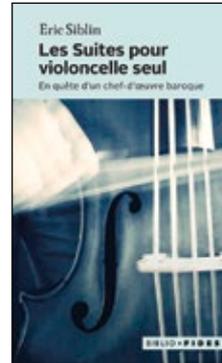
(Les Éditions La Presse, 216 p., 2014, 26,95 \$, 978-2-89705-190-7.) 



Les six suites pour violoncelle seul de Jean-Sébastien Bach comptent pour une des œuvres les plus connues du répertoire baroque et constituent un incontournable pour tous les violoncellistes. Une composition qui a traversé tant d'époques porte naturellement avec elle bon nombre d'anecdotes; c'est précisément le récit de ces histoires qu'**ERIC SIBLIN** entend établir dans **Les suites pour violoncelle seul: en quête d'un chef-d'œuvre baroque**. À la fois enquête policière, biographie, récit personnel et documentaire, le livre s'adresse autant au mélomane érudit qu'au néophyte. On y suit le

parcours de la partition de sa création originale aux plus récentes interprétations, en passant par sa redécouverte chez un bouquiniste, par hasard, au début du vingtième siècle, par un certain Pablo Casals. C'est l'histoire d'une pièce musicale où le lecteur s'intéressera autant grands événements historiques qui servent de trame de fond au récit de la pièce qu'à son histoire comme telle.

(Fides, 370 p., 2012, 29,95 \$, 978-2-76212-106-2.) 



Des manières de goûter les œuvres d'art

À l'image de l'art contemporain, qui est varié, multiforme, éclaté et en proie à la réflexion, la production éditoriale québécoise dans ce champ l'est tout autant. Qu'il s'agisse de se pencher sur les rituels favorisant la créativité, d'interroger les conditions de la vie des artistes, de faire tomber les barrières entre les classes sociales selon lesquelles sont envisagées les œuvres ou de tenter de concilier féminisme et pornographie, les éditeurs rivalisent d'audace et d'intelligence afin d'outiller le lecteur motivé dans sa quête d'érudition.

Patricia Hightsmith qui entretenait une relation toute particulière avec les escargots, Truman Capote qui était incapable de laisser plus de trois mégots de cigarette par cendrier, Simenon qui faisait l'amour tous les jours et Woody Allen qui prend des douches brûlantes de 45 minutes avant de se mettre à l'écriture. Voilà le genre de manies qui sont

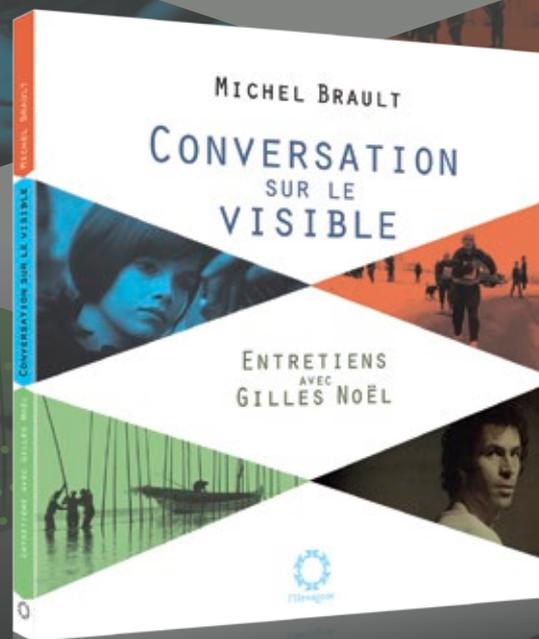


répertoriées dans **Toutes les manies mènent au génie**, de **MASON CURREY**. Sorte de florilèges d'habitudes qu'entretennent 93 célébrités pour stimuler leur créativité, le livre offre une approche originale du processus de création chez les grands idéateurs. À travers les différents rituels, les petits caprices ou les dadas de ces créateurs, le lecteur pourra s'inspirer afin de développer des habitudes lui permettant de stimuler son imagination.

(Guy Saint-Jean éditeur, 192 p., 2015, 22,95 \$, 978-2-89455-509-5.)



« Qu'est-ce qu'être artiste »? Voilà la question qu'ont posée **MICHEL BOIS** et **ALEXANDRE MOTULSKY-FALARDEAU** à huit créateurs de toutes les générations dans **Être artiste**. Le livre se présente comme une série d'entretiens où des gens tels que Madeleine Arbour ou Marcel Barbeau se confient sur ce que représente la condition d'être dans la création comme mode de vie. On y lit les embûches, les polémiques, mais aussi les moments de grâce dont sont composés les jours de ces artistes. Souvent partagés entre la nécessité de créer et les difficultés matérielles inhérentes à leur condition, ils donnent un portrait sans



LA VISION DU GÉNIE DISCRET DU CINÉMA QUÉBÉCOIS
(250 PHOTOS)

 **L'Hexagone**
Une société de Québecor Média

LA PASSION CONTAGIEUSE D'UNE GRANDE RÉALISATRICE

v1b éditeur
Une société de Québecor Média



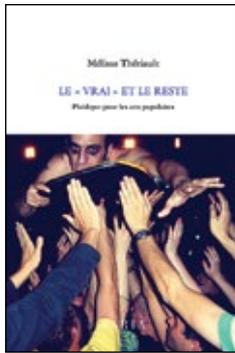


complaisance de leur existence. À la fois florilège de réflexions sur l'art et un recueil d'anecdotes tirées de leur vécu, le livre saura plaire autant à ceux qui veulent philosopher sur la création qu'à ceux qui désirent en apprendre plus sur notre histoire de l'art.

(L'instant même, 96 p., 2015, 22,95 \$, 978-2-89502-364-7.)



Ainsi, il existerait un «art véritable» et un art dit «inférieur». C'est précisément cette sanction qui tend à qualifier un objet de «ça, c'est de l'art» par opposition à un «ça, ce n'en est pas» que vise à nuancer **MÉLISSA THÉRIAULT** dans *Le «vrai» et le reste: plaidoyer pour les arts populaires*. Il est manifeste qu'il existe un clivage entre l'art

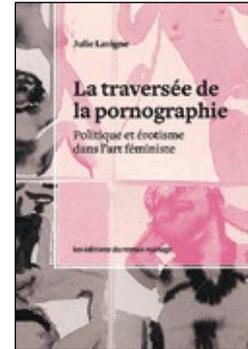


«érudit» et un art plus populaire. Pour la professeure de philosophie à l'UQTR, ce clivage nuit à la créativité et désavoue l'importance des arts populaires dans le tissu culturel. L'art non institutionnalisé serait, au contraire, une grande source de richesse pour susciter la réflexion ou pour ce qu'il apporte comme nouvelles sensibilités esthétiques. Le

livre est un vibrant réquisitoire visant à ce que les arts dits bourgeois, d'avant-garde, de la rue et autres arts de masse soient envisagés en interaction les uns avec les autres, les uns alimentant les autres, se dérochant mutuellement la meilleure part d'eux-mêmes.

(Éditions Nota Bene, 266 p., 2015, 26,95 \$, 978-2-89606-065-8.)

Érotique ou pornographique? Pour l'historienne de l'art **JULIE LAVIGNE**, la distinction entre les deux est souvent fondée sur un jugement de valeur qui peut varier en fonction des époques ou des sensibilités. Dans *La traversée de la pornographie: politique et érotisme dans l'art féministe*, elle interroge les œuvres d'artistes comme Pipilotti Rist, Annie Sprinkle ou Carolee Schneemann à l'ornière de théories développées dans le champ des études féministes et en histoire de l'art. Elle regarde ces œuvres à travers le concept de métapornographie qu'elle développe pour représenter cet art féminin qui cherche à transcender la pornographie commerciale typiquement masculiniste. Une telle posture face à la pornographie cherche à dépasser les préjugés habituels pour considérer l'intérêt esthétique que possèdent certains ses objets culturels. Il s'agit donc de l'envisager d'un point de vue critique, pour voir s'il est possible de concevoir la pornographie selon l'angle féministe sans la condamner radicalement.



(Les Éditions du Remue-ménage, 234 p., 2014, 22,95 \$, 978-2-89091-440-7.)



François **COUTURE**

DOSSIER

Entretien avec Monique Simard | La culture au temps du numérique



Photo: Gilbert Duclos

Nous vivons depuis un peu plus de vingt ans dans un monde où nous sommes tous interconnectés, par le biais d'Internet. Cet univers numérique modifie profondément notre économie et notre culture et nous force à créer, à penser et à faire des affaires autrement. Présidente et chef de la direction de la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC), Monique Simard a annoncé en 2014 que l'institution qu'elle dirige allait effectuer un virage numérique important. Entretien avec une actrice clé de ce qu'on appelle la « révolution numérique ». ▶

Collections: **Madame Simard, dès votre entrée à la SODEC, vous avez décidé que l'organisation allait entreprendre un vaste virage numérique. Pourquoi en avoir fait une priorité de votre mandat?**

Monique Simard: Parce que ce virage est déjà amorcé depuis longtemps, dans la société. Je le dis candidement: dans ce domaine, la société est largement en avance sur les organisations. Les citoyens ont accès à la culture numérique, mais les systèmes et les entreprises n'ont pas suivi au même rythme, ils ne se sont pas adaptés. Et particulièrement la chaîne économique culturelle qui, elle, est relativement traditionnelle.

Dans le domaine du livre, par exemple, il y a l'auteur et l'éditeur, qui travaillent de concert pour créer la meilleure œuvre possible; ensuite, il y a des distributeurs et, tout au bout, les points de vente ou de contact avec les acheteurs et les « consommateurs » de livres: bibliothèques, librairies, grandes surfaces, etc. C'est très linéaire, tout ça! Or, avec l'arrivée du numérique dans ce milieu, l'auteur et l'éditeur ont toujours les mêmes fonctions, mais après eux, tout le reste de la chaîne est bouleversé, voire court-circuité!

Collections: **C'est d'ailleurs l'une des conséquences majeures de notre entrée dans l'ère numérique: la disparition des supports physiques des œuvres culturelles.**

Monique Simard: Exact, et cela modifie l'accessibilité des produits culturels de manière radicale. Un livre peut désormais exister électroniquement, sans jamais être imprimé sur du papier, et ainsi être disponible en tout temps et en tout lieu, pourvu que l'on ait une connexion Internet. Nous sommes aujourd'hui dans un univers de dématérialisation du produit culturel, qui a forcé la presque éradication des disques, des clubs vidéo, etc.

Devant ce phénomène, on a trois types d'entreprises: celles qui sont extrêmement traditionnelles, qui ont eu énormément de succès par le passé, qui ont été des avant-gardistes, et qui savent comment se replacer dans une situation d'avant-garde avec le numérique. Elles changent donc leur modèle d'affaires pour s'adapter aux nouvelles réalités du marché. Malgré les bouleversements, elles ne perdent jamais l'essence de leur métier.

Collections: **Au départ, Netflix était un service de location de DVD par correspondance!**

Monique Simard: Mon beau-frère, qui habite au Yukon, est un abonné Netflix depuis toujours. Il recevait les cassettes par la poste. Le système d'abonnement est vieux comme la Terre! Dans le cas de Netflix, on a gardé le système d'abonnement, à la base du modèle d'affaires, mais on a changé la façon de rendre disponibles les œuvres à leurs

clients: on est passé de l'envoi postal au visionnement par flux (*streaming*). Ses dirigeants ont superbement réagi à la disparition graduelle du support DVD.

Dans le deuxième type d'entreprises, les profits sont toujours là, mais les dirigeants ne font rien ou presque rien pour adapter leur modèle d'affaires. Il est essentiel pour eux d'ajuster leur modèle et de s'adapter aux nouvelles façons de faire. Nous avons de superbes librairies partout au Québec. Bref, le milieu du livre est encore florissant.

Les ventes de livres numériques

- Selon les chiffres très fragmentaires de l'Observatoire de la culture et des communications, en 2014, les entrepôts et librairies numériques du Québec ont vendu 506 000 livrels, pour une valeur de sept millions de dollars. À titre comparatif, les ventes totales de livres en 2014 sont estimées à 622 millions \$.
- Les données de 2014 sur les ventes de livrels suggèrent une seule période d'activité de vente relativement forte, soit la période hivernale (décembre et début d'année).
- 7,9% des adultes québécois possédaient une liseuse en 2014.
- Deux Québécois sur dix qui achètent des livrels le font sur Amazon.

Collections: **... mais pour combien de temps? Telle est la question.**

Monique Simard: Voilà. Le troisième type d'entreprise, ce sont celles qui naissent grâce à la culture numérique. Celles-là posent un problème réel: comme elles ne produisent que des œuvres numériques, on ne sait pas toujours qu'elles existent. Dans l'industrie du livre, le livre papier, dont il existe une version numérique, est enregistré à la BANQ, il a un numéro; mais le livre exclusivement numérique n'existe pas ou presque pas dans nos archives.

Collections: **Il n'y a donc pas de dépôt légal sur ce type de livre?**

Monique Simard: Non! Nous devons avoir un portrait global afin d'établir des politiques gouvernementales efficaces et adaptées à la réalité.

Collections: **Il me semble que, justement, dans l'univers numérique, il est difficile d'avoir des données fiables, puisqu'il se transforme constamment.**

Monique Simard: Lorsqu'on parlait d'adaptation des organisations tout à l'heure: avant, nous avions des cycles d'adaptation de dix ou quinze ans; pensez par exemple au

passage de la machine à écrire à l'ordinateur. Or, aujourd'hui, on ne parle même plus de cycles, mais de changement permanent: on ne s'adapte pas à un changement de technologie, mais au fait de ne jamais rester dépendant de l'une d'elles!

J'expliquais, en début d'entrevue, qu'en ce qui concerne le numérique, les citoyens avaient devancé les organisations; mais traditionnellement, les organisations sont des éclaireurs du futur!

Les organisations doivent comprendre une chose fondamentale, que j'ai découverte lors de mon passage à l'Office national du film, où j'ai aidé à fonder les studios de production interactive: le prescripteur de culture, auparavant, créait l'offre culturelle; aujourd'hui, le prescripteur de culture est le citoyen. Il faut donc accepter et naviguer avec ce changement extraordinairement radical. Le citoyen n'est plus subordonné à une offre culturelle. C'est tellement difficile à saisir! On ne sait pas encore exactement quoi faire avec ça.

Collections: C'est vertigineux, car il y a autant de façon de se procurer du contenu culturel qu'il y a de consommateurs! Nous sommes passés d'une logique d'offre à une logique de demande. Mais ce

qui semble être le nerf de la guerre, en ce moment, c'est la monétisation de ce contenu.

Monique Simard: C'est précisément là où la chaîne économique doit s'adapter. Prenons l'exemple de la France, il existe ce qu'on appelle la chronologie des médias: on ne présente pas de films à la télé le samedi soir pour que les gens puissent aller au cinéma en salle; il y a un *blackout* de plusieurs mois entre la fin de la vie d'un film en salle et sa disponibilité en version numérisée. Ensuite, le film est présenté à la télé payante et ultimement, après vingt-quatre ou trente-six mois, le film est offert à la télé généraliste. Aujourd'hui, ce modèle est totalement dépassé! Je peux regarder un film chez moi, sur l'un de mes écrans, un samedi soir, et j'ai une offre presque illimitée! Pourquoi sortir par -20 degrés, payer un stationnement et une gardienne, pour aller au cinéma voir un film que, de toute façon, je vais pouvoir visionner chez moi dans six mois tout au plus?

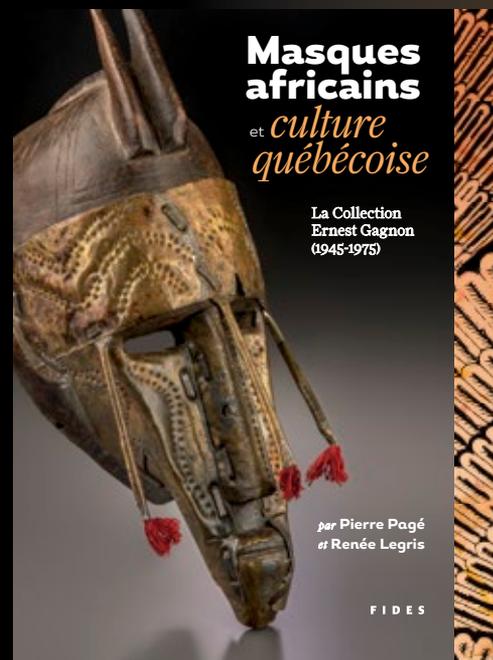
Quand j'explique ça, on me regarde en fronçant les sourcils et on me rétorque: «Tu ne crois plus au cinéma en salle!» Ce n'est pas vrai du tout: j'adore aller au cinéma, j'y vais toutes les semaines. Mais les jeunes n'y vont pas de la même façon ni pour les mêmes raisons que moi.



288 pages • 27,95\$

La grande cantatrice canadienne

La Collection
**Ernest
Gagnon**



312 pages • 39,95\$

Ma réponse à cette nouvelle est : il faut continuer de faire de très bons films pour que les gens aient encore envie d'aller au cinéma. Idem pour le livre : il faut éditer de très bons livres québécois pour qu'on ait envie de les acheter, ici comme à l'étranger.

Collections : Cela dit, dans le cas des œuvres matérielles, sur support physique donc, des lois ont été établies selon des bases géographiques, pour protéger des territoires d'exploitation ; mais dans le cas du numérique, ces bases n'existent plus.

Monique Simard : Avec le numérique, le temps et l'espace n'ont plus aucun sens. Un habitant de Tombouctou peut regarder un film québécois via un service de vidéo sur demande à toute heure du jour ou de la nuit. Nous avons accès à une offre culturelle inouïe. Si c'est vrai pour le consommateur de culture, c'est également vrai pour le créateur : auparavant, on se disait toujours qu'un film ne devait pas durer plus que deux heures trente ; une émission de télé devait durer 44 minutes, avec des chutes dans le récit à chaque pause publicitaire ou presque ; à la radio, le *hit* ne doit pas durer plus de trois minutes... C'est tellement... *linéaire*. Avec la production interactive, tu peux avoir autant de couches narratives que tu veux. Il n'y a aucune limite de temps ou d'espace, tu n'as pas besoin de sacrifier des personnages, ta construction, ta géographie sont totalement différentes, etc. Personnellement, ça me passionne.

Il y a quelques années, le photographe Gilbert Duclos, un amoureux fou du mont Royal, est venu me voir pour créer un documentaire sur sa passion. Il voulait montrer les combats médiévaux, les tamtams, le cimetière, etc. J'étais plus ou moins emballée par l'idée, je me demandais vraiment qui serait intéressé par ça. Mais rendue à l'ONF, j'ai convaincu mon équipe de produire un document interactif avec Gilbert, qui s'appelle *Sacrée montagne*. Vous irez voir, c'est absolument magistral ! L'expérience totale, si tu vois et entends tout, dure presque trois heures, ce qu'on n'aurait jamais pu offrir avec un documentaire ! C'est ça, la richesse de l'interactif.

Le milieu du livre doit s'inspirer de ça. Par exemple, à mon avis, l'avenir du manuel scolaire se trouve dans ses versions numériques enrichies. Le manuel classique, tel que nous avons connu, va disparaître, c'est un fait : on ne peut plus concurrencer le numérique, qui permet de mettre le contenu à jour presque en temps réel. Les Éditions CEC, un important éditeur scolaire, sont en train de s'y mettre.

Collections : Voilà un bon exemple de secteur qui a obtenu du succès dans un modèle d'affaires traditionnel et qui s'adapte à la nouvelle réalité du numérique.

Monique Simard : Et c'est fascinant ! J'ai récemment visité un éditeur scolaire en pleine production d'un manuel de science interactif. Ça m'a tellement impressionnée que j'ai appelé la ministre de la Culture et des Communications pour qu'elle aille voir ça !

Les acheteurs de livres numériques

Le profil de l'acheteur type de livres numériques :

- Sa langue maternelle n'est pas le français (22%).
- Il vit dans la région de Montréal (17%).
- Il gagne plus de 100 000\$ par année (23%).
- C'est un professionnel (19%) ou un étudiant (23%).
- Il a un diplôme universitaire (21%).
- Il dépense en moyenne 13,50\$ par livre numérique acheté.
- Il lit autant de livres numériques en anglais qu'en français.

Toujours selon cette étude, un Québécois sur deux n'aime tout simplement pas lire sur un support numérique. Moins de la moitié des répondants (47%) expliquent qu'ils n'ont pas l'intention d'acheter un livre électronique par le fait qu'ils n'ont pas d'appareil leur permettant de lire des livres dans ce format.

Enfin, 1% des répondants avouent toujours ignorer l'existence des livres en format numérique.

Source : Banque de titres de langue française, 2014

Vous voulez un autre exemple de modernisation dans le milieu du livre ? Un de mes collègues, ici à la SODEC, est allé visiter une librairie à New York qui offre un service d'impression à la demande. Les employés utilisent une imprimante spécialisée pour produire en quelques minutes le livre que le consommateur désire lire. Plus besoin d'avoir un livre en stock pour le vendre, on n'a qu'à le faire sur place ! Cette librairie n'est pas contre la littérature, elle n'est même pas contre le livre en papier : elle en imprime ! Elle a seulement développé une technologie qui permet d'avoir accès plus rapidement et plus facilement aux œuvres que les gens désirent.

Collections : Est-ce que de tels changements risquent de chambouler la chaîne traditionnelle du livre ?

Monique Simard : Quelle est l'essence d'une chaîne économique dans le milieu culturel ? Un auteur, un éditeur (ou une compagnie de production), et un média pour rendre l'œuvre accessible au public. Quand j'explique ça, je m'attire les foudres de bien des gens, mais je n'ai pas peur de

le dire. Ici, à la SODEC, on a des programmes de subvention, on a la banque d'affaires, on a le Fonds de la culture, etc. En un mot: on les a, les chiffres; on les voit, les tendances. On en voit *tous les jours* des entreprises qui cognent à notre porte et qui nous disent: «Si je n'ai pas votre subvention, je ferme boutique!» C'est parfois très difficile de dire non. Mais le principe qui nous guide est celui-ci: on aide les gens à s'aider. C'est ce que j'essaie d'implanter comme philosophie. Pour avoir œuvré dans le monde du travail depuis 44 ans, j'ai vu toutes les résistances aux changements. Ça fait peur, les humains ont une résistance naturelle au changement. C'est là que l'aide de l'État entre en ligne de compte: pour éclairer la voie.

Collections: Je trouve encore difficile de dire si c'est une bonne ou une mauvaise chose que le numérique existe.

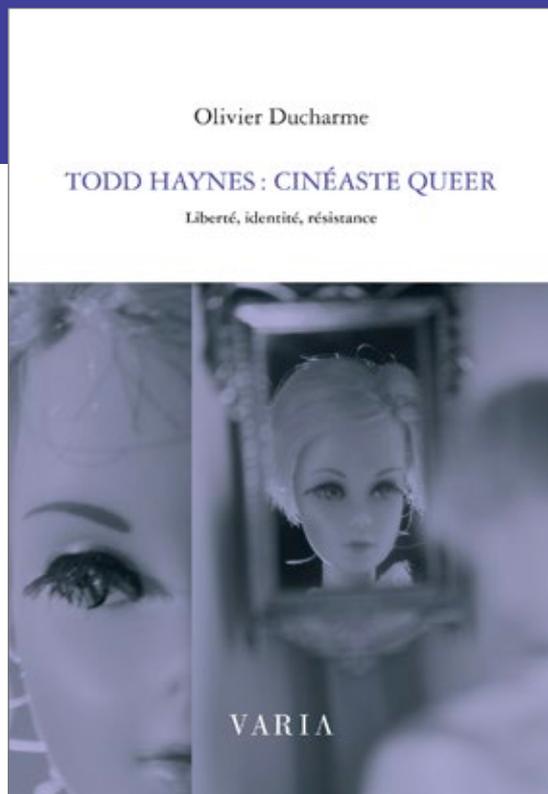
Monique Simard: C'est une chose merveilleuse!

Collections: Beaucoup de créateurs et de compagnies trouvent que ce n'est pas à leur avantage, en tout cas!

Monique Simard: Le numérique permet à des gens d'écrire et de se faire lire par le plus grand nombre; il permet d'avoir accès à du contenu culturel même loin des villes centres. Les gens du Saguenay ou de la Gaspésie voient les mêmes films, les mêmes émissions de télé, entendent la même musique que les gens de Québec ou de Montréal.

Collections: Ça, c'est vrai: quand j'étais jeune, à Alma, les *hits* de Montréal mettaient plusieurs mois à traverser le parc des Laurentides et à se rendre à nos radios jeannoises...

Monique Simard: Voilà. Je le martèle depuis le début: la chaîne économique n'a pas encore fini de s'adapter aux changements imposés par le numérique. Ce n'est pas parce qu'il n'y a pas d'argent dans le système, il n'y en a jamais autant eu! C'est comme ça dans plusieurs industries: par exemple, dans les médias, il y a un énorme déplacement des revenus publicitaires vers le Web. Or nos radios, nous journaux et nos télévisions vivaient des revenus de la pub. Eux aussi, ils doivent changer leur modèle. Il y en a, de l'argent. Je suis tannée d'entendre dire qu'il n'y en a plus: c'est juste qu'il n'est plus où il était!



Série Cinéma

VARIA

Les films de Todd Haynes, depuis près de trente ans, ont accompagné le développement d'une pensée queer qui nourrit le cinéaste autant qu'il y participe. Olivier Ducharme retrace ce parcours marqué par des œuvres fortes et audacieuses et présente le queer comme une résistance politique.

À PARAÎTRE EN MAI

Une dernière chose, en terminant : l'industrie de la culture et des communications génère plus de revenus que les mines, que l'agriculture, etc. Ça, presque personne ne le sait ! Les décideurs économiques ne nous prennent pas au sérieux. Dans bien des cas, les industries culturelles sont moins subventionnées que bien des industries qui rapportent moins. ■

Le virage numérique du MCC

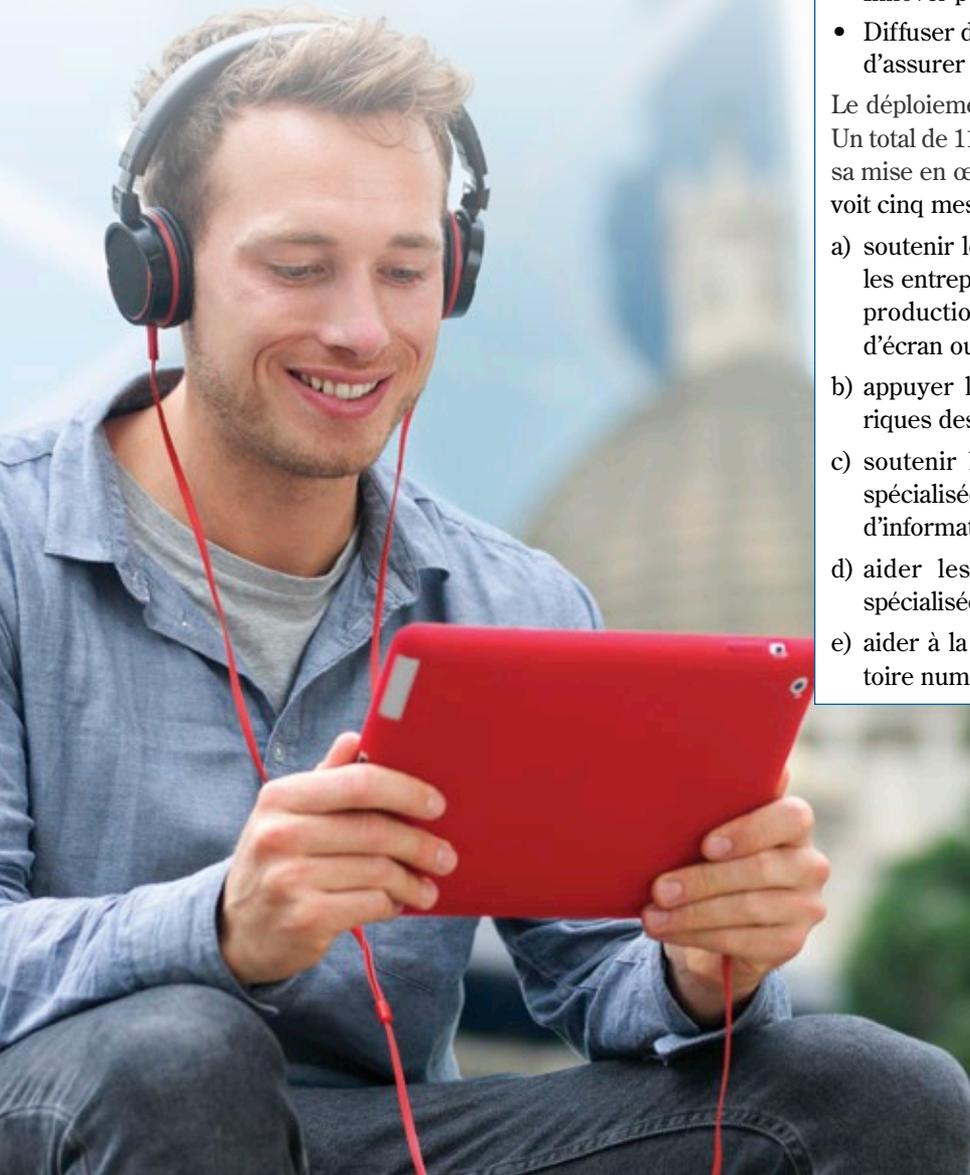
Le ministère de la Culture et des Communications (MCC) a entamé, en 2010, un vaste processus de consultations afin de déterminer les actions à entreprendre en culture pour amorcer le virage numérique au Québec. Ces travaux ont permis d'élaborer le Plan culturel numérique du Québec, qui a pour objectifs d'assurer la vitalité de la culture québécoise et de la faire rayonner sur les marchés locaux, nationaux et internationaux. Il permettra d'aider les milieux culturels à effectuer une transition harmonieuse vers l'univers numérique afin que le Québec puisse continuer à compter sur cet apport important pour son économie et demeurer concurrentiel sur les marchés mondiaux.

Le Plan culturel numérique du Québec s'oriente autour de trois grands axes :

- Créer des contenus culturels numériques
- Innover pour s'adapter à la culture numérique
- Diffuser des contenus culturels numériques afin d'assurer leur accessibilité

Le déploiement du Plan a été confirmé le 4 juin 2014. Un total de 110 M\$ répartis sur sept ans est prévu pour sa mise en œuvre. Dans le milieu du livre, le Plan prévoit cinq mesures :

- a) soutenir les entreprises du livre, de la musique et les entreprises de production dans la création et la production interactives destinées à toute forme d'écran ou de plateforme ;
- b) appuyer la mise à niveau des collections numériques des bibliothèques publiques du Québec ;
- c) soutenir les entreprises du livre et de l'édition spécialisée dans leurs activités de développement, d'informatisation et de promotion ;
- d) aider les entreprises du livre et de l'édition spécialisée à faire le passage au numérique ;
- e) aider à la mise en œuvre du Médialab, un laboratoire numérique de création pour adolescents.



Raymond BERTIN

Loisirs créatifs : mettez vos talents à l'épreuve !



Qui n'a pas rêvé un jour d'être un artiste ? Ou, du moins, de pratiquer une activité créatrice lui permettant de sortir un peu de la routine du quotidien. Pas besoin d'être un artiste professionnel pour créer de ses mains des objets qui embelliront l'environnement, des images qui feront rêver, des sons qui égayeront la vie. Il suffit de laisser aller sa passion et de nourrir sa créativité. On peut y arriver parfois à partir de rien, d'idées qu'on développe, de matériaux hétéroclites qu'on assemble en de jolis collages, d'improvisations inspirées. Mais pour qui souhaite aller plus loin, explorer de façon systématique un outil, un instrument, une discipline en particulier, de nombreux ouvrages peuvent orienter une démarche, ordonner les efforts, expliquer les contraintes et les possibilités d'amélioration. Si certains livres ne font qu'effleurer, susciter l'intérêt, titiller le désir, d'autres sont de véritables guides, offrant un solide plan de formation pour apprentis convaincus et déterminés. ►

Peu importe le média qui vous sollicite, vous ébranle, vous motive, que vous regardiez du côté de la photographie ou du cinéma, de la musique ou du chant, du travail du verre ou du bois, voire de la confection de bijoux, vous trouverez assurément le bouquin qui vous conviendra. Les avenues créatives sont multiples, les seules limites sont celles que vous vous fixerez. Bien sûr, certaines disciplines demandent plus d'équipement que d'autres, mais avant de se procurer un attirail élaboré à fort prix, sans savoir si on persistera dans le domaine choisi, on peut se renseigner sur les possibilités de location de matériel ou d'instruments. Les sites de vente de seconde main, nombreux sur la Toile, peuvent offrir des occasions d'achat à prix plus qu'abordables. Déjà à ce stade, on peut faire preuve de créativité : l'entourage, les amis, un grand-père ont peut-être l'appareil qui vous permettra de faire vos premières armes, avant de voler de vos propres ailes.

J'aurais voulu être un artiste

Il est, évidemment, certains principes créatifs communs à toutes les disciplines. La créativité constitue d'ailleurs un sujet d'études en soi, à propos duquel on a beaucoup écrit, qu'il s'agisse d'ouvrages théoriques ou pratiques. La créativité peut se révéler une attitude, une approche, une façon de voir et de faire se déclinant dans toutes les sphères de la vie.

L'ouvrage *Partager comme un artiste : 10 façons de révéler sa créativité et de se faire remarquer* constitue un second volet à *Voler comme un artiste : 10 secrets bien gardés sur la créativité*, qui fut best-seller du *New York Times*, dans sa version originale, en 2012. L'artiste visuel et auteur **AUSTIN KLEON**, qui vit au Texas, revient à la charge, avec son humour iconoclaste, pour déboulonner les préjugés liés à l'activité artistique, quelle qu'elle soit. Citant maints auteurs et artistes l'ayant inspiré, il incline chacun à diffuser, un peu chaque jour, son travail de création. À l'ère des réseaux sociaux, sites Web et autres blogues, il encourage

le partage du savoir, sans tout divulguer, en se gardant un jardin secret, en ciblant les gens d'ici et d'ailleurs qui vibrent au même diapason. En misant davantage sur le processus que sur le résultat, en ouvrant son cabinet de curiosités, en échangeant avec d'autres passionnés, chacun peut apprendre à recevoir la critique, à se vendre, à poursuivre dans sa propre voie. Ces amusants guides de créativité se révèlent plein d'enseignements. Piller les artistes et ceux qui suscitent notre admiration, en tout respect, devient un outil de découverte de ses propres possibilités.

(Les Éditions de l'Homme, 224 p., 2014, 14,95 \$, 978-2-7619-4115-0.)

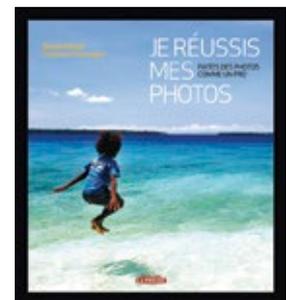


Une image vaut mille mots

Capter des moments magiques, capturer le sourire spontané, le geste inattendu, cadrer des paysages époustouflants, composer des portraits ou des autoportraits saisissants, voilà quelques-unes des plus agréables réalisations qu'autorise la maîtrise de certains appareils, aujourd'hui non seulement accessibles, mais indispensables aux yeux de nombreux amateurs. Passionnés de photographie ou de cinéma, ces livres vous serviront de guides essentiels.

La technologie évoluant sans cesse, **BERNARD BRAULT** et **STÉPHANE CHAMPAGNE**, photographes chevronnés travaillant notamment à *La Presse*, donnent suite à leur

premier livre, *Je réussis mes photos : faites des photos comme un pro* (2010), avec *Je réussis mes photos de vacances*, qui inclut un chapitre entier sur la prise de clichés avec un téléphone intelligent. Illustré de multiples exemples, ce bouquin facile d'accès recèle trucs et astuces pour améliorer ses prises de vue. À commencer par l'apprentissage du mode manuel et des diverses fonctions de l'appareil de





son choix. Les auteurs offrent des conseils sur l'équipement nécessaire pour partir en voyage, selon le type d'expédition envisagée, sur la composition d'image et le cadrage, les modes disponibles pour saisir moments, lieux et monuments, en conservant l'échelle humaine grâce aux

gens rencontrés sur la route. Choisir la bonne photo, varier les thèmes, composer avec les éléments et exposer le résultat de sa passion créatrice apparaissent au cœur de la démarche proposée.

(Les Éditions La Presse, 200 p., 2013, 29,95 \$, 978-2-89705-147-1.)



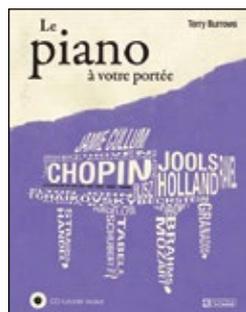
De la musique avant toute chose

Bien que la musique soit un domaine d'apprentissage vaste, où il y a toujours place à amélioration, des guides élaborés permettent à l'amateur d'avancer à son rythme en suivant des leçons bien construites, avec explications et exercices en progression croissante de difficulté. Et cela, sans professeur à ses côtés. Ces titres font partie de séries offrant divers sujets d'exploration.

Avec *Le piano à votre portée*, l'auteur **TERRY BURROWS** offre un outil indispensable, très bien fait, pour quiconque veut se frotter au roi des instruments. Son introduction

comporte des notions historiques sur les origines du piano, sur les grands pianistes ayant marqué son évolution, et s'intéresse à son fonctionnement, comme à celui des claviers électroniques. La partie centrale est constituée de huit leçons sur les différentes techniques à maîtriser, le rythme, les gammes, les types d'accords et divers éléments

d'interprétation, toutes agrémentées d'exercices et d'encadrés distillant conseils ou précisions. Un lexique des termes musicaux étrangers, des biographies de



MICHEL GÉLINAS, qui a enseigné la création en cinéma et en vidéo pendant 30 ans, notamment à l'Université de Montréal, a eu l'excellente idée de réunir ses connaissances dans un livre fort bien documenté, voire exhaustif, sur la réalisation d'un court métrage. *Faire un film... comme un pro!* détaille tous les aspects du processus en commençant par la conception du projet, ses étapes d'écriture, le langage cinématographique et les choix de mise en scène. L'auteur passe en revue les divers points de l'organisation du tournage : découpage technique, direction artistique, pré-production, questions d'argent et de droits, vie sur le plateau et travail avec des acteurs professionnels. Enfin, une section est consacrée aux aspects techniques, visuels et sonores, au montage et à la postproduction. De nombreux exemples et exercices émaillent cet ouvrage dense.

(Éditions Somme toute, 456 p., 2010, 34,95 \$, 978-2-89540-297-8.)



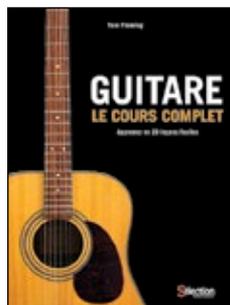
compositeurs et des partitions à déchiffrer, de plus en plus complexes, précèdent un répertoire des accords pour ceux qui préfèrent jouer sans partition. Un CD tutoriel est joint à cet ouvrage attrayant.

(Les Éditions de l'Homme, 192 p., 2004, rééd. 2015, 34,95 \$, 978-2-7619-4317-8.)

Le livre *Guitare le cours complet: apprenez en 20 leçons faciles*, de **TOM FLEMING**, de belle facture et abondamment illustré,

contient tout ce qu'il faut savoir pour devenir un guitariste accompli. Du choix de la guitare (classique, acoustique, électrique) appropriée au style de musique qu'il souhaite jouer jusqu'aux équipements complémentaires, des premiers accords simples aux plus compliqués, l'apprenti n'est jamais laissé à lui-même. Il pourra s'essayer à divers genres musicaux, du rock

au blues, du jazz au classique, tout en apprenant à accorder son instrument, à en changer les cordes, à bien l'entretenir. Il explorera les partitions de nombreuses



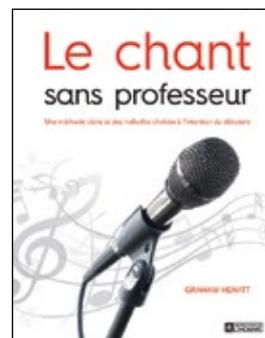
chansons connues, surtout américaines, et lira avec intérêt les biographies de plusieurs guitaristes célèbres. Un répertoire d'accords et de gammes à maîtriser complète l'ouvrage.

(Sélection du Reader's Digest, 256 p., 2013, rééd. 2015, 24,95 \$, 978-2-92438-236-3.)

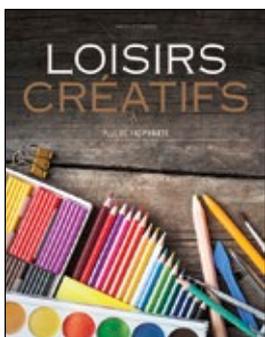
Le chant sans professeur: une méthode claire et des mélodies choisies à l'intention du débutant, de l'Américain **GRAHAM HEWITT**, s'adresse aux amateurs déçus de ne pas avoir trouvé le professeur de chant qu'il leur faut. Misant sur la détermination de l'apprenti, l'auteur propose une démarche et des exercices pratiques, sans théoriser. Ses explications sur la super-respiration et la respiration contrôlée, à la base de toute potentialité de chant, sont

claires, mais demandent évidemment des efforts d'apprentissage. La posture à adopter, l'attaque et la chute des notes, l'articulation et la communication, les conseils pour éviter les défauts les plus courants, la lecture de la musique font tous l'objet de leçons pratiques. Le bouquin est parsemé de lignes mélodiques, extraites de chansons connues, ainsi que d'un petit lexique musical.

(Les Éditions de l'Homme, 104 p., 1988, rééd. 2015, 24,95 \$, 978-2-7619-4323-9.)



Création tous azimuts



Pour les amateurs d'activités manuelles, le beau livre **Loisirs créatifs: plus de 150 projets** regorge de propositions d'artisanat maison. À partir de matériaux disponibles dans son environnement ou dans les boutiques de matériel spécialisé, chacun y trouvera des dizaines de possibilités pouvant être déclinées selon ses goûts et son savoir-faire. Neuf chapitres, spécifiant le

matériel requis, expliquant les techniques de base, avec illustrations détaillées, donnent des modèles à suivre dans le travail du verre, du bois, de la peinture décorative, des accessoires décoratifs, des fleurs, du papier, du modelage, du tissu et des perles. Une mine d'exemples et de suggestions pour embellir son intérieur ou offrir en cadeau.

(Modus Vivendi, 528 p., 2005, rééd. 2015, 29,95 \$, 978-2-89523-871-3.)



Le pliage de beau papier vous séduit? Le coffret **Origami en un tour de main** de **MARC KIRSCHENBAUM** contient, outre un livre proposant vingt modèles d'origami à fabriquer, allant du chat à la baleine bleue, en passant par l'éléphant, le bonhomme en pain d'épice, le perroquet ou la tortue, un accès à des capsules vidéos sur YouTube qui vous aideront à réaliser ces figures compliquées, ainsi que 100 feuilles de papier origami grand

format aux coloris attrayants. Une brève explication des types de plis, des symboles et de la terminologie, des techniques utilisées sert d'introduction. En conclusion, l'auteur invite les amateurs passionnés à poursuivre leur exploration en découvrant les sites où les artistes de l'origami partagent leurs idées et réalisations.

(Éditions Bravo!, 136 p., 2014, 24,95 \$, 978-2-89670-177-3.)



Josianne **DESLOGES**

Repères pour cinéphiles, mélomanes et esthètes

Ouvrages de référence



Les œuvres d'art de notre époque puisent à toutes les influences et tous les courants. Les citations et réinterprétations sont nombreuses. Les artistes récupèrent, collent et amalgament des éléments de la longue et fastueuse histoire de l'art, de l'histoire de la musique et, de la plus courte et pourtant bien garnie, histoire du cinéma pour accoucher de créations hybrides. Comment s'y retrouver ?

Pas étonnant qu'il existe autant de guides, de dictionnaires et de lexiques sur ces trois domaines artistiques. Les théoriciens et les mordus ont besoin de définir, d'expliquer, de classifier et de mettre de l'ordre dans ce fourmillant chaos. Cinéphiles, mélomanes et esthètes, eux, ont besoin de repères et envie de mieux connaître leur passion. ►

Les ouvrages de référence récents en musique, en arts visuels et en cinéma ont une propriété particulière : ils sont dépourvus d'aridité. Oubliez l'épais ouvrage au titre pompeux qui aurait sa place dans une bibliothèque victorienne ou la thèse alambiquée qui amasse la poussière dans un coin sombre d'une bibliothèque universitaire. Les guides d'aujourd'hui sont pimpants et largement illustrés, si bien qu'on pourrait être tenté de les classer dans les beaux-livres.

Les ouvrages aux sujets ciblés sont souvent attrayants et inusités. Les auteurs se penchent sur des courants méconnus ou des pratiques singulières qui ont forgé notre imaginaire collectif. Les guides qui ratissent large sont quant à eux construits selon des formules ludiques et chiffrées : 80 chefs-d'œuvre expliqués, 300 films incontournables des 30 dernières années, 250 légendes du rock...

Ce sont des livres qu'on laisse à portée de main sur une table du salon, pour les consulter à temps perdu ou dès qu'une question surgit. On y revient, encore et encore, si bien que leur durée de vie s'étire. Contrairement aux ouvrages scientifiques, les théories et les définitions qui s'y trouvent risquent peu d'être invalidées. Elles sont plutôt susceptibles d'être complétées par de nouveaux ouvrages qui s'ajouteront au buffet du passionné à l'esprit aiguisé.

Les arts



On décrit, on explique, on cite et on tisse des liens avec d'autres œuvres dans *Le meilleur de l'art*, qui s'apparente à une initiation non chronologique à l'histoire de l'art. Les auteurs, le peintre figuratif **ANDY PANKHURST** et l'écrivaine **LUCINDA HAWKSLEY**,

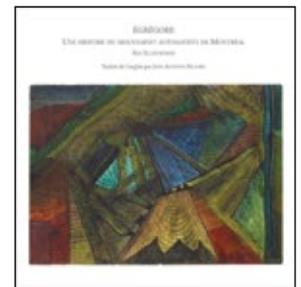
sont tout deux enseignants. Ils se sont intéressés à 80 chefs-d'œuvre incontournables, principalement réalisées par des peintres européens, et les ont classés en dix thèmes, sans souci d'époque ou de courant. L'essentiel des informations à connaître sur chacun d'eux tient sur une page. L'ouvrage lui-même est presque en format poche, facile à transporter en voyage ou au musée. Le tout fait preuve d'un remarquable esprit de synthèse, sans pour autant occulter les émotions que suscitent les œuvres.

(Hurtubise, coll. « Le meilleur de... », 224 p., 2014, 19,95 \$, 978-2-89723-418-8.)

Constitué de textes, de coupures de presse, de photographies et de près de 200 reproductions d'œuvres d'art en couleur et en noir et blanc, *Égrégore* raconte l'histoire du mouvement automatiste à Montréal. On y retrace les idées, les œuvres et les histoires de vie – intimement liées – de géants comme Marcel Barbeau, Paul-Émile Borduas, Marcel Ferron, Pierre et Claude Gauvreau, Jean-Paul Riopelle et Françoise Sullivan. Ce magnifique hommage aux signataires du *Refus Global*, qui incarnaient pleinement la liberté, a été réalisé en anglais par le Torontois

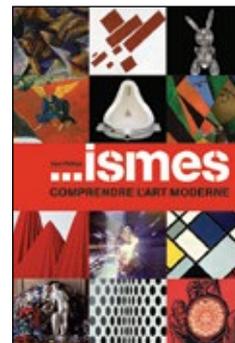
RAY ELLENWOOD il y a plus de vingt ans, mais la version française, publiée sous la direction d'Yseult Riopelle, minutieuse archiviste des œuvres de son père, est parue seulement en 2013.

(Les Éditions du Passage, 342 p., 2014, 79,95 \$, 978-2-92439-703-9.)



L'art du XX^e siècle et du XXI^e siècle peut être difficile à appréhender pour le néophyte. Rien de mieux qu'un critique d'art, en l'occurrence **SAM PHILLIPS**, pour mettre un peu d'ordre dans toutes les tendances qui semblent émerger d'un même souffle. Dans *...ismes: Comprendre l'art*

moderne, celui-ci propose un tour d'horizon chronologique des «ismes» ayant vu le jour depuis 1870, les identifiant comme des tendances propres aux arts plastiques, des grandes tendances culturelles, des mouvements définis par les artistes ou la critique ou des catégories a posteriori. Une définition, les noms des principaux artistes, les œuvres-clés commentées et



les musées où l'ont peut les trouver servent de guide et donnent envie au lecteur de passer du livre aux salles d'exposition avec un regard plus éclairé et plus ouvert.

(Hurtubise, coll. « ...ismes », 160 p., 2013, 19,95 \$, 978-2-89723-045-6.)

Le catalogue **Les plasticiens et les années 1950/60**, de **ROAL NASGAARD**, retrace en détail l'évolution de la peinture plasticienne, mouvement d'avant-garde qui a placé l'art québécois sur le circuit international. Les œuvres qui en sont issues, dont 80 se trouvent reproduites dans cet ouvrage, puisent autant leur force dans la ligne et la couleur que dans l'émotion et l'intuition. Un essai, une chronologie commentée, une mise en contexte sociohistorique, le texte du Manifeste des plasticiens de 1955 et des notes biographiques sur les onze artistes de l'exposition, dont Jauran, Fernand Leduc, Guido Molinari et Claude

Tousignant, permettent de brosser un portrait complet et pertinent de ce mouvement incontournable et pourtant peu connu, auquel aucune exposition muséale n'avait encore été exclusivement consacrée avant celle du Musée national des beaux-arts du Québec, en 2013.

(Musée national des beaux-arts du Québec et Varley Art Gallery of Markham, 176 p., 2013, 42,95 \$, 978-2-55066-741-4.)

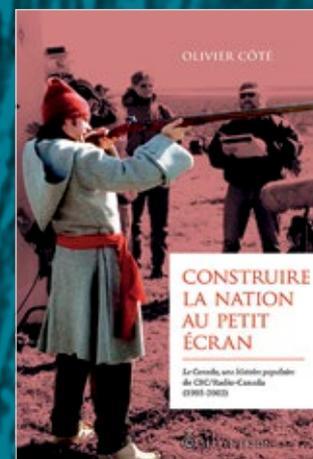
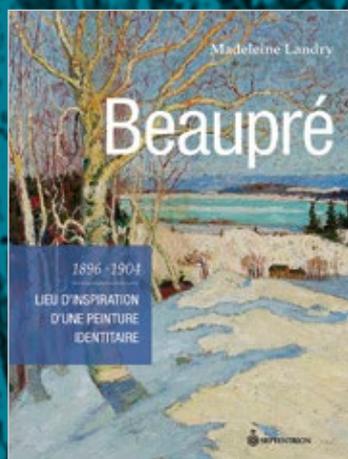
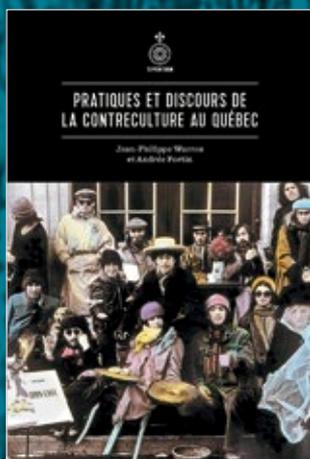
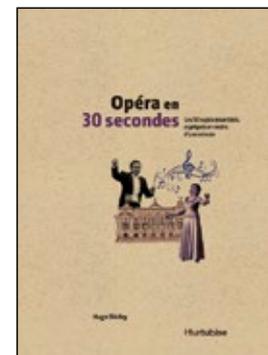


La musique

De Farinelli à Pavarotti en passant par Verdi, Puccini, Wagner et Maria Callas, **Opéra en 30 secondes, les 50 sujets essentiels**, expliqués en moins d'une minute, permet de faire un tour d'horizon de l'histoire de l'opéra. En soulignant les codes et en présentant les musiques les plus connues et les voix les plus célèbres de l'art lyrique, **Opéra en 30 secondes** est un livre des plus pratiques et des plus accessibles. La rédaction n'en est pas moins rigoureuse. L'auteur, **HUGO SHIRLEY**, est éditeur à la revue

Gramophone et a été critique d'opéra au *Daily Telegraph* et au *Spectator*. À travers 50 sujets illustrés en 300 mots chacun, on peut apprécier son esprit de synthèse et sa passion pour l'art lyrique.

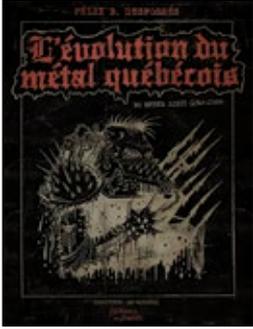
(Hurtubise, coll. « Livres pratiques », 160 p., 2015, 21,95 \$, 978-2-89723-605-2.)



TOUJOURS LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC
WWW.SEPTEENTRION.qc.ca

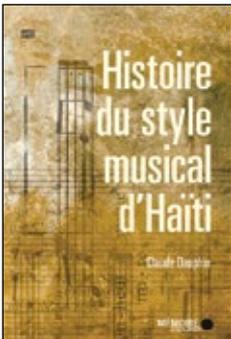


À en croire l'auteur **FÉLIX B. DESFOSSÉS**, journaliste spécialisé en histoire de la musique, qui consacre un blogue aux musiques obscures et qui a cofondé le Musée du rock'n'roll du Québec, le métal d'ici serait la convergence de bien des influences. Imprégné du rock garage, du rock psychédélique, du rock progressif, du punk, du heavy rock et du hardcore, ce style underground serait – presque – la colonne vertébrale de notre jeune histoire musicale. Il construit *L'évolution du métal québécois. No Speed Limit (1964-1989)* à partir de citations tirées de près d'une centaine d'entrevues avec



Offenbach, Aut'chose, D.D.T., Sword, Gorguts, entre autres. Ce livre original fait marque et saura plaire aux fans. Le projet a été pensé et supervisé par Ian Campbell, ex-chanteur de Neuraxis et principal promoteur de la scène métal de Rouyn-Noranda.

(Éditions du Quartz, 292 p., 2014, 34,95 \$, 978-2-92403-116-2.)



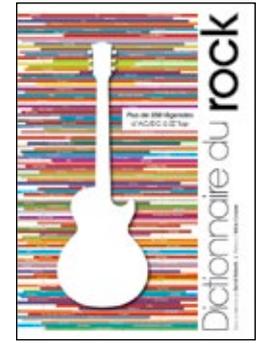
CLAUDE DAUPHIN signe une fascinante incursion dans la musique du vaudou, le conte chanté, la musique populaire urbaine, la musique officielle et la musique savante avec *Histoire du style musical d'Haïti*. Entre essai et ouvrage de référence, le livre clairement divisé et bien documenté propose un panorama de la musique haïtienne et de la diversité de ses pratiques. Il s'intéresse non seulement aux styles, mais également

à leurs racines socioculturelles, aux instruments, aux conceptions du beau et de la création et aux moments charnières de l'histoire du pays. En texte et en images, avec des partitions et des photos d'archives, le livre s'adresse autant aux musiciens et historiens qu'à ceux qui seraient curieux de mieux connaître la culture des Caraïbes.

(Mémoire d'encrier, coll. « Essai », 376 p., 2014, 29,95 \$, 978-2-89712-205-8.) NUM

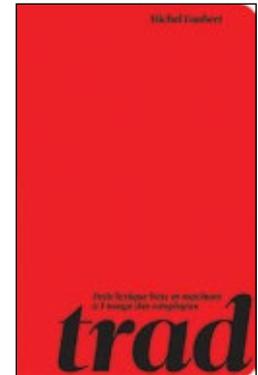
L'histoire du rock, la composition des groupes cultes selon les époques, la liste des musiciens ayant participé à tel ou tel album, le nombre de disques vendus par tel artiste... le *Dictionnaire du rock* de **DAVID ROBERTS** est une véritable mine de renseignements qui assurerait les lecteurs assidus d'être imbattables dans une catégorie « rock » à *Génie en herbe*. On y trouve les récits de 250 des plus grandes légendes du rock, d'AC/DC à ZZ Top, pour reprendre la formule consacrée. La présentation offre une vue d'ensemble de l'histoire de chaque groupe, le classement chronologique permet de suivre l'évolution des sons et des looks... tout est ordonné pour rendre les informations faciles à consulter et à ingérer.

(Hurtubise, coll. « Beaux livres », 576 p., 2013, 34,95 \$, 978-2-89723-287-0.)

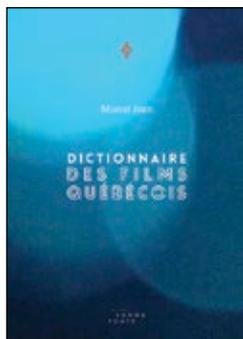


Dans ce petit livre rouge qui, contrairement à ce que son titre indique, n'est pas pour les néophytes, **MICHEL FAUBERT** propose des définitions décalées et narquoises de 101 termes appartenant à son univers de prédilection. Figure incontournable de la musique folklorique et Charbonnier de l'enfer à ses heures, Faubert signe avec *Trad! petit lexique bête et méchant à l'usage des néophytes* un véritable pamphlet lexical, qui malmène les attitudes caricaturales qui font stagner les milieux traditionnels. Le petit manifeste ironique fait réfléchir au rapport, souvent biaisé et flou, que les Québécois entretiennent avec leurs assises musicales. Il amuse, aussi, et redonne de la vigueur et du mordant à un style musical trop souvent cantonné à une fonction muséale.

(Planète rebelle, 56 p., 2013, 14,95 \$, 978-2-92373-596-2.) NUM



Le cinéma

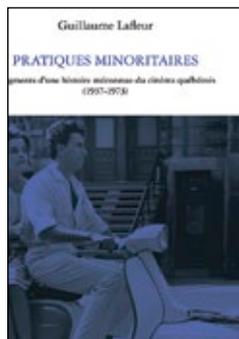


Après le *Dictionnaire du cinéma québécois*, coécrit avec **MICHEL COULOMBE**, **MARCEL JEAN** signe le *Dictionnaire des films québécois*, un ouvrage de près de 1300 entrées. Non exhaustive, bien sûr, la sélection est néanmoins réfléchie et cohérente, avec des incontournables comme *La petite Aurore l'enfant martyr*, *Léolo*, *Les invasions barbares*, *C.R.A.Z.Y.*, *Incendies* et *Mommy*. On

y trouve aussi plusieurs œuvres méconnues ou oubliées qui raviront les cinéphiles exigeants et curieux. Il y a des listes des fictions, courts métrages, films d'animation et documentaires qu'il faut avoir vus et des trouvailles, comme le premier long métrage de fiction réalisé par une femme dans l'industrie privée ou une bande-vidéo expérimentale de Charles Binamé. Chacun des films retenus fait l'objet d'une description et d'une appréciation critique et enrichit considérablement la proposition.

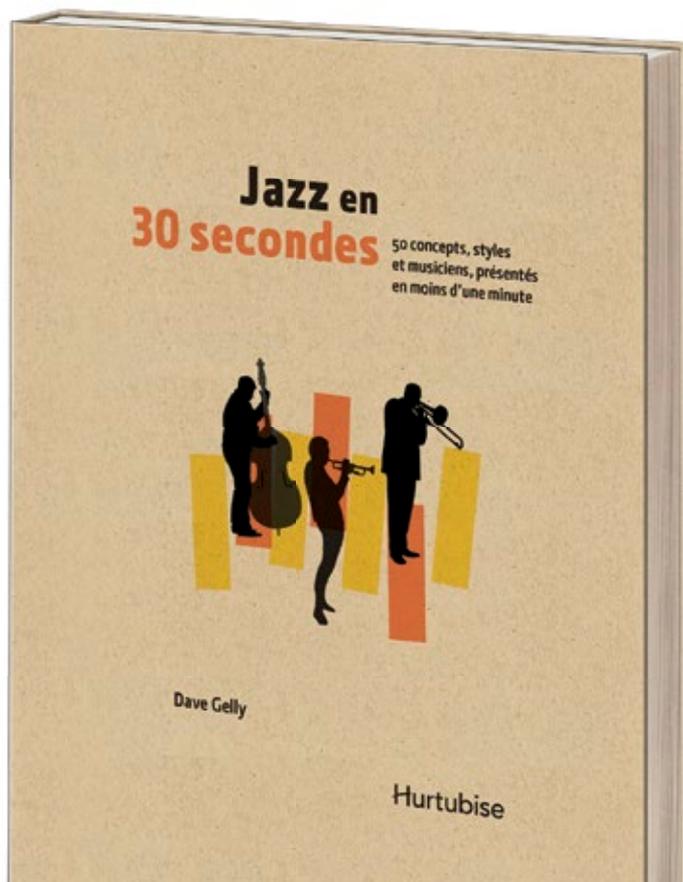
(Éditions Somme toute, 472 p., 2014, 39,95 \$, 978-2-92428-367-7.)

Programmateur chez Antitube, à Québec, et à la Cinéma-thèque québécoise, à Montréal, **GUILLAUME LAFLEUR BROSSE** une histoire parallèle du cinéma d'ici dans *Pratiques minoritaires: fragments d'une histoire méconnue du cinéma québécois (1937-1973)*. Il met en lumière l'importance de plusieurs œuvres produites hors du cadre dominant de l'industrie et de l'Office national du film à l'époque où le cinéma québécois définissait son identité. L'ouvrage



spécialisé se penche entre autres sur Gordon Webber, Cioni Carpi et Étienne O'Leary, trois pionniers du cinéma expérimental québécois, ainsi que sur le parcours de Fedor Ozep et de René Bonnière, qui ont de quoi rallumer la flamme des plus connaisseurs.

(Varia, 161 p., 2015, 22,95 \$, 978-2-89606-063-4.)



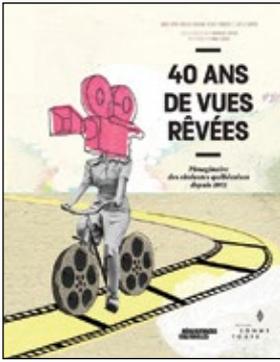
50 concepts
SUR LE JAZZ
 expliqués en moins d'une minute!

 Hurtubise

www.editionshurtubise.com

 Également disponible en version numérique





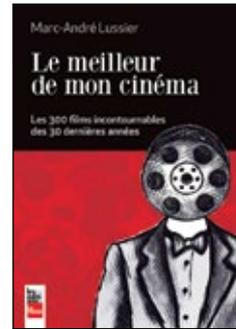
En 1972, *La vie rêvée* de Mireille Dansereau devient le premier long métrage de fiction réalisé par une femme au Québec. Quarante ans plus tard, une soixantaine de cinéastes québécoises, trop souvent méconnues du grand public, lui ont emboîté le pas. Le livre *40 ans de vues rêvées* fait le portrait de chacune

d'elles, dévoile leurs inspirations, leur point de vue sur le métier, leurs thèmes de prédilection. Écrit par **ANNA LUPIEN, PASCALE NAVARRO, ÉLODIE FRANÇOIS, JOËLLE CURRAT** et **MARQUISE LEPAGE**, le livre a été créé à l'initiative du groupe Réalisatrices Équitables. Des journalistes et critiques qui ont fait marque, Fabrice Montal, Odile Tremblay, Michel Coulombe et Manon Dumais ponctuent ces rencontres de leur analyse de ces quatre décennies de cinéma féminin.

(Éditions Somme toute, 256 p., 2014, 44,95 \$, 978-2-92428-306-6.)

Depuis 1983, **MARC-ANDRÉ LUSSIER**, critique de cinéma au journal *La Presse*, établit quels sont ses dix meilleurs films de l'année. Il a décidé de partager ses listes personnelles dans *Le meilleur de mon cinéma : les 300 films incontournables de 30 dernières années*, en expliquant ses choix de

l'époque, en proposant une nouvelle analyse et en dressant le portrait d'une personnalité marquante du 7^e art. Ce jeu de miroir entre passé et présent permet à la fois de se remémorer des films marquants de la cinématographie mondiale des 30 dernières années et d'apprécier le sens critique, l'honnêteté et les qualités d'analyste de l'auteur, qui n'a pas peur de remettre ses choix en



perspective. Le lecteur pourrait être tenté de suivre son exemple et faire le même exercice pour les années à venir.

(Les Éditions La Presse, 288 p., 2013, 22,95 \$, 978-2-89705-205-8.)



Catherine PION



Quand l'art est au cœur du récit

Le roman de l'artiste s'est beaucoup développé au cours du XIX^e siècle ; mais c'est à partir du XX^e siècle que l'on voit se diversifier cette production, avec des romans ayant pour objet principal l'art. De Proust à l'époque contemporaine, on retrouve une panoplie d'œuvres qui se construisent autour de la création : *Le Portrait*, de Nicolas Gogol (1835), *La Promenade au phare*, de Virginia Woolf (1927) ou *Le Naufragé*, de Thomas Bernhard (1983), en sont quelques exemples.

Ces romans où l'art vient structurer le récit, parce qu'il est au cœur de l'intrigue ou que ses personnages en font leur principale activité, permet de transmettre une réflexion sur d'autres formes d'art ou sur le processus créatif en tant que tel. Cette réflexion, qu'elle soit de nature critique ou esthétique, nous amène à saisir les enjeux de la création artistique, en commençant par l'écriture elle-même. Parfois, par le truchement des œuvres et des péripéties, on peut aussi en apprendre beaucoup sur l'histoire ! ►

Dans la plupart des livres retenus pour cet article, les péripéties évoluent autour d'œuvres d'art réelles, ou alors le récit s'articule autour d'œuvres d'art fictives. Certains livres retracent le parcours d'artistes ou se concentrent davantage sur le processus de création. L'article a été divisé en fonction des formes d'art abordées par chaque récit : arts de la scène (théâtre, mime, art dramatique, etc.), arts graphiques (peinture, photographie, graffitis, etc.), arts littéraires (poésie, écriture, etc.) et musique (chant, instruments, chorale, etc.).

Les arts littéraires



avec *Des lames de pierre*, **MAXIME RAYMOND BOCK** met en scène la poésie, telle qu'elle est vécue par Robert Lacerte, poète raté dont l'obsession pour l'écriture se double malheureusement d'une pauvreté stylistique désolante. Pour ce vieil énergumène, la poésie est élevée au rang de mode de vie, avec un résultat plutôt triste : il finira sa vie seul, dans un appar-

tement aux effluves douteux, débordant de papiers. Entre la drogue, les voyages, le sexe et la vie de sans-abri, le personnage de Maxime Raymond Bock soulève plusieurs questions sur l'écriture et sur l'existence. Une histoire triste, que la prose éclatée de l'écriture réussit presque à rendre désopilante.

(Le Cheval d'août, 112 p., 2015, 18,95 \$, 978-2-924491-06-5.) 



La revanche de l'écrivaine fantôme, de **DAVID TURGEON**, explore les concepts de narration, de création et d'écriture. Dès la première phrase, le ton est donné : un train déraile, un écrivain et sa lectrice se retrouvent naufragés. Pour plaire à son admiratrice, l'ex-bédéiste invente sur-le-champ l'histoire de Johanne Delambre, écrivaine de l'ombre qui se

consacre à la rédaction de biographies... Dans ce récit à la construction qui rappelle les poupées russes, les personnages, pour la plupart écrivains, prennent tour à tour le relais de la narration, donnant ainsi au lecteur l'impression d'être sans cesse interrompu dans sa lecture. Mais qu'à cela ne tienne : entre l'auteur et son lecteur se

succèdent une série de clins d'œil et de questionnements, qui font de ce court roman un véritable jeu narratif.

(Le Quartanier, coll. « Série QR », 168 p., 2014, 19,95 \$, 978-2-896981-85-4.) 



Fleurs au fusil, de **MARJOLAINE DESCHÊNES**, est composé d'une centaine de pages à peine et oscille entre poésie et roman. On y rencontre le personnage de Vivianne Videloup, une écrivaine et professeure de littérature qui n'arrive plus à écrire. Décidée à prendre des vacances, elle part pour la Belgique. Le titre du livre en dit long sur le récit : il renvoie

aux militaires de la Première Guerre mondiale, qui ornaient leurs canons de fleurs lors des combats – aujourd'hui, cela pourrait désigner une « attitude courageuse ». Outre cet aspect fort intéressant de l'écriture, on retient la construction du récit qui rappelle des fragments. Une écriture forte, au style poétique et aux réflexions puissantes sur la création, la filiation et le romantisme.

(La Peuplade, 176 p., 2013, 23,95 \$, 978-2-923530-61-1.) 



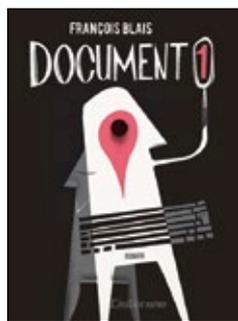
Troisième opus de la série de **PATRICE LESSARD**, précédé de *Nina* et du *Sermon aux poissons*, *L'enterrement de la sardine* est un véritable labyrinthe dans lequel on s'avance, craintif, et qui finit par nous éblouir. Le bouquin raconte l'histoire d'un écrivain qui se rend à Lisbonne pour écrire un roman. Au fil des pages,

autobiographie et fiction s'affrontent et, à mesure que le récit progresse, les frontières entre les deux narrations se

font de moins en moins précises. Les chapitres sont présentés dans l'ordre de l'écriture plutôt que chronologiquement, ce qui ajoute à la complexité de ce bijou littéraire. Un ouvrage hybride qui réfléchit sur l'écriture, la fiction et la chronologie.

(Héliotrope, 344 p., 2014, 24,95 \$, 978-2-923975-46-7.) 

Document 1, c'est d'abord et avant tout le titre que Microsoft Word a donné au manuscrit de Tess et Jude. Passés maîtres dans l'art du voyage virtuel, les deux compères ont un jour une drôle de lubie: partir en expédition et



découvrir le village de Bird-in-Hand. Il n'y a qu'un problème à ce scénario... l'argent. Afin de réunir les sous nécessaires au voyage, ils décident d'écrire le récit de leur expédition et font une demande de subvention au gouvernement. Sous le couvert de l'humour, l'auteur livre une véritable critique du monde éditorial et de la création, tout en

Les arts de la scène

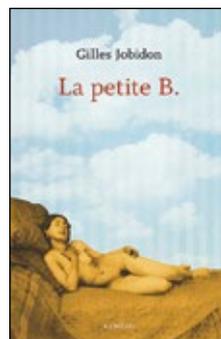
Igor Grabonstine est un acteur au sommet de sa carrière, et il entend bien le demeurer. Même si cela signifie mettre hors d'état de nuire son jeune rival, Danny Lloyd, un garçon de six ans au don exceptionnel pour l'art dramatique... Dans **Igor Grabonstine et le Shining**, **MATHIEU HANDFIELD** réinvente (et parodie) le tournage du film *Shining*, de Stanley Kubrick. Malgré l'absurdité et l'humour noir qui caractérisent l'écriture, on reconnaît en arrière-plan plusieurs traits de personnalité réels des personnages – saviez-vous que le visage de Stephen King ressemble étrangement à celui d'un chat? En tout cas, on saisit toute la maîtrise de l'art populaire et de la satire de l'auteur alors qu'on tourne les pages, happé par le récit. L'ouvrage se dévore en quelques heures, à grands éclats de rire.



(Les Éditions de Ta Mère, 168 p., 2014, 20 \$, 978-2-923553-71-9.)

revisitant le récit de voyage. C'est un **FRANÇOIS BLAIS** ironique qui tire les ficelles de ce roman, qui se lit comme ses personnages boivent leurs bières: goulument!

(L'instant même, 182 p., 2012, 22,95 \$, 978-2-89502-319-7.) 



En 1841, Charles Baudelaire se rend sur l'île Maurice, dans l'océan Indien, un voyage imposé par ses parents qui souhaitent l'éloigner de ses mauvaises fréquentations. De ces 20 jours passés en mer, on ne sait pas grand-chose, hormis l'inspiration qu'il en a tirée et qu'il exploite dans de nombreux poèmes. **GILLES JOBIDON** s'inspire de cette expérience pour créer **La Petite B.**, dont le titre désigne la fille présumée de Baudelaire, qui deviendra modèle et fréquentera aussi le milieu des artistes. Un roman en prose tout en émotions qui pose un regard majestueux sur l'art et la poésie.

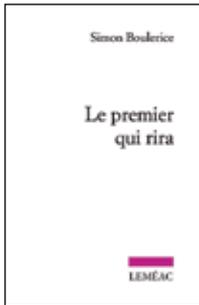
(Leméac, 232 p., 2015, 25,95 \$, 978-2-760947-20-7.)



Petit roman au format inhabituel, **L'angoisse du paradis** raconte l'histoire d'Ivan Zolotov, historien et professeur d'histoire, de sa sortie au parc d'attractions Karl-Marx jusqu'à sa rencontre avec Nic Nicolo, dirigeant du Cirque Volant. L'ouvrage recèle réflexions politiques et philosophiques sur la création, l'art et, bien sûr, l'histoire. Finalement, ce que **YANN FORTIER** offre au lecteur, c'est un théâtre, une scène, sur laquelle s'agitent une myriade de person-

nages; c'est un spectateur solitaire, Zolotov, qui glisse sur la scène, qui observe et qui décrit. Ce récit magnifique transporte le lecteur d'une pirouette à l'autre, jusqu'à le laisser tremblant, perché au-dessus du vide et submergé par une étrange émotion: l'angoisse du paradis.

(Éditions Marchand de feuilles, 231 p., 2015, 24,95 \$, 978-2-923896-52-6.)



À mi-chemin entre la comédie et la tragédie, *Le premier qui rira* présente le quotidien de trois personnages: Alice, une mère monoparentale de 44 ans; Xavier, un adolescent de 17 ans qui étudie au cégep en cinéma et qui fréquente, avec Alice, le Club du Rire; et, finalement, Gabriel, un dramaturge homosexuel

de 30 ans en quête de l'âme sœur. Le destin de ces personnages s'entremêle et finit par se rejoindre dans une finale dramatique... Pour cette histoire, **SIMON BOULERICE** continue dans la même veine que son roman précédent, *Javotte* (Leméac, 2012): dans la surenchère. De ce récit tour à tour drôle et tragique, cliché et imaginaire, le lecteur retiendra qu'il ne faut surtout pas tout prendre au sérieux!

(Leméac, 288 p., 2014, 26,95 \$, 978-2-760933-94-1.)

Les arts graphiques



Le Tao du tagueur, premier roman de **SERGE OUAKNINE**, s'attaque à un univers particulier: celui du tag. Parcourant les rues de Paris, un ancien publiciste qui vit dans la rue est un jour abordé par une femme chinoise, fille de calligraphe et passionnée par la langue française. Leur histoire d'amour est ardente, philosophique, tout autant que l'histoire, que leur

rencontre permet de retracer: le lecteur passe des calligraphes de la Chine aux tagueurs de Paris et s'interroge sur le rôle de l'art. Malgré ces considérations philosophiques, l'écriture de Ouaknine est poétique, tout en subtilités et rappelle le conte. Un bouquin à déguster lentement, pour en savourer toutes les subtilités!

(XYZ Éditeur, 176 p., 2015, 21,95 \$, 978-2-89261-884-6.) 

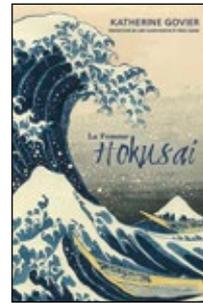


Un lundi sans bruit est divisé en deux parties inversées et retrace la création et le parcours d'un tableau intitulé *La fille du soir*, peint durant la Seconde Guerre mondiale. **MAX FÉRANDON** situe l'action en Creuse, dans le petit village de Saint-Priest-la-Brume, et entraîne le lecteur au cœur d'un chassé-croisé à saveur humoristique, où calembours et

jeux de mots se succèdent sans répit. On retient le style léger et les personnages colorés mis en scène par l'auteur. À savourer sans modération.

(Alto, 192 p., 2014, 21,95 \$, 978-2-89694-097-4.) 

D'abord roman historique, *La Femme Hokusai* s'attarde au Japon du XIX^e siècle, une période effervescente de l'histoire du pays. **KATHERINE GOVIER** met en scène Oei, la fille du célèbre peintre Hokusai – connu pour sa toile



célèbre *La Grande Vague de Kanawaga* – qui vit dans l'ombre de son père. Dotée d'un caractère fort, mais d'un physique ingrat, Oei vit dans la pauvreté et consacre son existence à la peinture et aux soins qu'elle prodigue à Hokusai. Encore aujourd'hui, les spécialistes tentent de démêler son œuvre de celle de son père. Avec ce roman à l'écriture fluide, Katherine Govier dévoile

l'important travail de recherche à l'origine de son inspiration et entraîne le lecteur dans les quartiers d'Edo, où se côtoient marchands, samourais, courtisanes et pêcheurs...

(Québec Amérique, 512 p., 2013, 29,95 \$, 978-2-7644-2511-4.)



Premier roman de **MICHÈLE COMTOIS**, *Le Tableau de chasse* situe l'action au cœur des événements de la Shoah. Arrêtée pour avoir mangé un chien, l'artiste Claire Gerson est interrogée par Robert Gustloff, un S.S. qui éprouve un malin plaisir à s'amuser avec ses « proies ». Ce dernier décide de se faire immortaliser en peinture, entouré de ses prisonniers. Mais le tableau qui devait écraser ses victimes finit par leur redonner leur individualité...

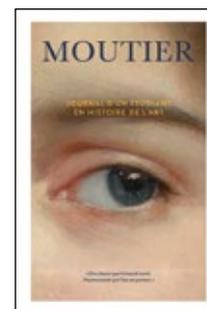
Un livre poétique qui parle d'humanité et de fraternité.

(Héliotrope, 134 p., 2013, 21,95 \$, 978-2-923975-25-2.) 

Le titre dit tout: **Journal d'un étudiant en histoire de l'art**, de **MAXIME OLIVIER MOUTIER**, plonge dans le quotidien d'un père de famille de 37 ans, qui décide de retourner aux études faire un certificat en histoire de l'art à l'UQAM. C'est dans ces classes que l'étudiant-écrivain s'évade d'un quotidien difficile: un couple dans ses derniers kilomètres, de la solitude, des enfants qu'il veut préserver de la douleur d'une séparation, etc. On sent bien toute la passion pour l'art contemporain de Maxime Olivier Moutier à travers les péripéties qui affectent son alter-ego. L'écriture fait sourire, les réflexions philosophiques et les

références à l'art ajoutent un petit quelque chose au récit – l'image de la page couverture est d'ailleurs tirée du plafond de la chapelle Sixtine, peint par Michel-Ange. Ne vous laissez pas intimider par cette brique de 458 pages qui se lit très rapidement!

(Éditions Marchand de feuilles, 480 p., 2015, 34,95 \$, 978-2-923896-48-9.)

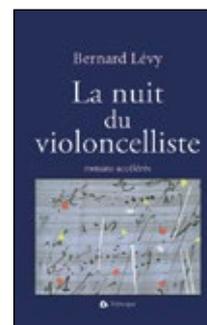


La musique

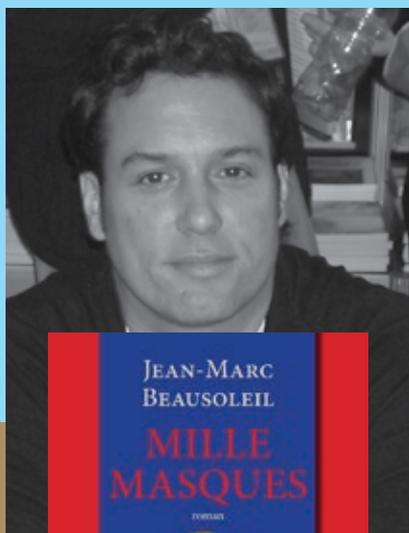
BERNARD LÉVY, directeur de la revue Vie des Arts, ex-chargé de cours à l'Université de Montréal et ex-chroniqueur à la radio de Radio-Canada, présente avec **La Nuit du violoncelliste: romans accélérés** son quatrième livre. L'ouvrage se caractérise par ses chapitres courts, qui tiennent davantage du fragment que du chapitre, et qui se savourent lentement, un « roman » à la fois. Chaque partie accélérée exploite la thématique musicale

et se dérobe à toute linéarité. L'écriture est quasiment visuelle, tout en mouvements. À lire petit à petit, pour bien s'imprégner de cette narration atypique.

(Triptyque, 178 p., 2015, 25 \$, 978-2-89741-032-2.)



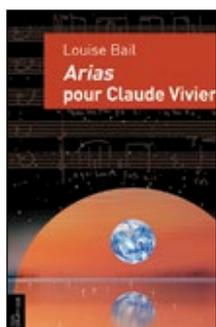
roman, 25 \$, 978-2-89741-063-6



roman, 22 \$, 978-2-89741-060-5



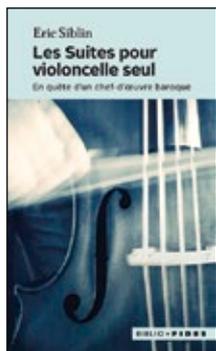
roman, 22 \$, 978-2-89741-069-8



À mi-chemin entre la biographie et la fiction, *Arias pour Claude Vivier* aborde la vie du compositeur montréalais Claude Vivier. Entre créations et voyages, et à travers le regard de **LOUISE BAIL**, qui s'est inspirée de ses rencontres avec l'artiste, on découvre le parcours particulier de ce talentueux musicien. Assassiné avant même d'atteindre ses 35 ans, Vivier a laissé

derrière lui des œuvres qui ont marqué l'histoire de la musique québécoise, ainsi qu'un manuscrit aux accents prémonitoires, taché de sang. Une lecture bouleversante.

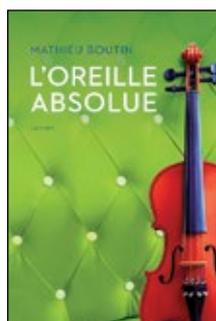
(Fides, 178 p., 2014, 21,95 \$, 978-2-762137-12-5.) 



D'abord publié en anglais en 2009, *Les Suites pour violoncelle seul* d'**ÉRIC SIBLÍN** a été traduit en français par Robert Melançon en 2012. Paru en plusieurs langues, l'ouvrage a été salué par la critique et a raflé de nombreux prix. Son titre vient des six Suites composées par Bach autour de 1720, dont le manuscrit original a été perdu, laissant place à une variété d'interprétations. Siblín s'inspire de l'univers classique

et de cette pièce magistrale pour construire son roman, qui est divisé en chapitres (suites, prélude, etc.) qui abordent chacun des épisodes de la vie du célèbre compositeur. À mesure que le récit se déroule, on explore davantage le monde un peu condescendant de la musique classique, sur lequel l'auteur porte un regard critique.

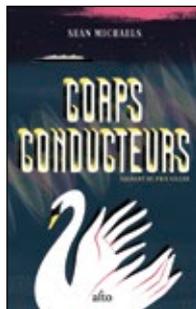
(Fides, 376 p., 2012, 29,95 \$, 978-2-762131-06-2.) 



Pour écrire son premier roman pour adultes, *L'oreille absolue*, **MATHIEU BOUTIN** puise dans sa formation de violoniste et bâtit son intrigue autour de la musique classique. L'histoire suit les trajectoires de deux personnages : David, un jeune violoniste qui cumule les contrats et ne s'attarde pas trop à l'avenir; et Robert, un

cinquagénaire qui s'enlise depuis longtemps à l'orchestre symphonique. L'univers du récit est prenant et ouvre les portes d'un milieu plutôt mal connu du public. Un clin d'œil tout particulier à la liste de pièces musicales à la fin du roman, à écouter en même temps que l'histoire se déroule. Rafraîchissant.

(Druide, 264 p., 2013, 22,95 \$, 978-2-89711-043-7.) 



Savez-vous ce qu'est un thérémine? C'est un des plus vieux instruments de musique électronique, inventé en 1919 par Léon Thérémine, un ingénieur russe. C'est autour de cet instrument de musique hors du commun et de son inventeur que se construit le roman de **SEAN MICHAELS**, *Corps conducteurs*. Le livre se divise en deux sections et relate la

chute de l'homme qui, en s'embarquant dans des projets d'espionnage, devient un ennemi de la Russie. À travers ces péripéties, on rencontre aussi Clara Rockmore, une violoniste prodige qui deviendra l'une des premières à se servir du thérémine pour interpréter des pièces classiques. Ce récit est surtout celui d'un amour inventé et fantasmé par l'auteur!

(Alto, 392 p., 2016, 29,95 \$, 978-2-89694-209-1.) 

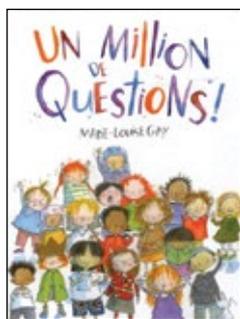


Pierre-Alexandre **BONIN**

Pour les artistes en herbe

L'art est omniprésent dans la vie des jeunes et il y prend plusieurs formes. Ils chantent des comptines et dansent des rondes à la garderie, font de la peinture à la maternelle, ont des cours de musique tout au long du primaire et nombre d'entre eux font du théâtre une fois arrivés au secondaire. ►

Cette abondance de manifestations artistiques se retrouve également dans la littérature jeunesse. Qu'il soit à l'avant-scène ou qu'il serve de moteur à une intrigue secondaire, l'art occupe une place importante dans les albums, les romans et les documentaires pour enfants et adolescents écrits au Québec. Au-delà d'un simple loisir ou d'une activité parascolaire, la pratique des arts s'avère souvent bénéfique pour les enfants. Elle leur permet d'exprimer leur originalité, de développer leur sens artistique et leur imagination, en plus d'être valorisante et de les amener à se réaliser pleinement. Comme on peut le constater, la thématique des arts est riche de possibilités. La vingtaine de titres suggérés ici présentent de jeunes artistes en herbe qui pratiquent différentes formes d'art.

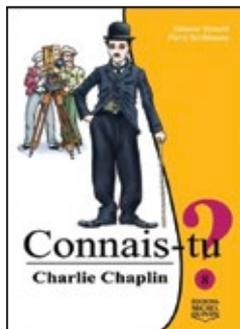


Connue (et reconnue!) pour ses personnages comme Stella, Melville et Maricha, **MARIE-LOUISE GUAY** nous revient avec *Un million de questions!*, un magnifique album sur le thème de la création, publié chez Dominique et compagnie. À travers un dialogue entre l'auteure-illustratrice et des enfants, on découvre le processus créatif de Marie-

Louise Guay. Elle explique les différentes étapes de la construction d'un album, que ce soit l'écriture de l'histoire ou encore l'élaboration des illustrations qui accompagnent le texte. Cet album est non seulement une œuvre magnifique, il peut également servir d'outil dans les classes de français ou d'arts plastiques. Un livre des plus réussis pour la maman de Stella!

(Dominique et compagnie, 54 p., 2015, 24,95 \$, 978-2-89739-056-3.)

Charlie Chaplin, de **JOHANNE MÉNARD** (illustré par **PIERRE BERTHIAUME**), fait partie de la collection « Connais-tu? » des Éditions Michel Quintin. Sous la forme d'un court documentaire illustré, on découvre la vie et la carrière de Charles Spencer Chaplin, communément appelé « Charlie ». Johanne Ménard nous offre une mise en contexte pertinente des films réalisés par Chaplin, mais aussi les

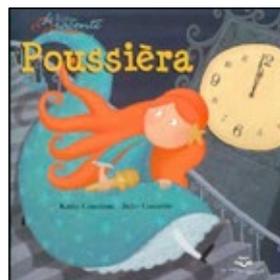


conditions dans lesquelles il a grandi et qui expliquent les choix qu'il a faits tout au long de sa carrière. Assez court pour intéresser les plus jeunes, on y retrouve plusieurs informations surprenantes qui sauront captiver les plus vieux. Voilà une excellente manière d'initier les jeunes au cinéma muet, mais aussi à la carrière d'un acteur

d'exception qui fut également réalisateur, scénariste et même compositeur!

(Éditions Michel Quintin, coll. « Connais-tu? En couleurs », 64 p., 2015, 12,95 \$, 978-2-89435-770-5.)

Avec *Poussiéra*, publié chez Bayard Canada, **KATIA CANSIANI** nous offre une relecture musicale du conte de *Cendrillon*. Poussiéra vit avec sa méchante belle-mère et ses deux enfants trop gâtés: Maxivite et Archibelle. Heu-



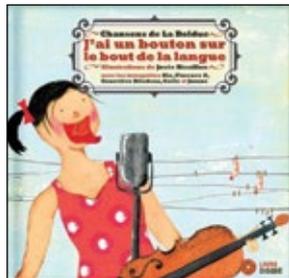
reusement, elle a une radio grâce à laquelle elle se divertit en chantant. Lorsqu'elle apprend qu'une grosse compagnie de disques organise un concours de chant, elle souhaite y participer. Évidemment, la méchante belle-mère s'arrange pour que ce soit ses propres enfants qui s'y rendent. Heureusement

pour Poussiéra, la fée des chanteuses viendra à son aide. Tout comme Cendrillon, Poussiéra doit quitter le bal rapidement. Par contre, en se sauvant, ce n'est pas une pantoufle, mais bien son micro que la jeune fille laisse tomber dans les escaliers! Et comme dans le conte original, tout est bien qui finit bien pour Poussiéra, qui devient une chanteuse reconnue mondialement. Katia Canciani parvient à moderniser efficacement le conte de *Cendrillon* en y intégrant la chanson. Les illustrations de **JULIE COSSETTE** viennent ajouter une touche d'humour et de fantaisie à cet album idéal pour les plus jeunes.

(Bayard Canada livres, coll. « Le raton laveur », 24 p., 2008, 8,95 \$, 978-2-89579-218-5.)

Les Éditions de la Montagne secrète remettent les chansons de la Bolduc au goût du jour, avec leur drôle d'album *J'ai un bouton sur le bout de la langue*, illustré par **JOSÉE BISAILLON**. On y retrouve les paroles de la plus célèbre chanson de Marie Travers, plus connue sous le nom de

«La Bolduc». Les magnifiques illustrations de Joséé Bisailon donnent une autre dimension à l'univers musical de la Gaspésienne et transportent le lecteur dans le Québec des années 1920. À la fin de l'album, les paroles de dix autres chansons sont présentées, afin que le lecteur curieux puisse découvrir d'autres morceaux de son répertoire. L'album contient également un CD sur lequel cinq interprètes féminines, dont Florence K



et Jorane, revisitent de manière unique et originale les gigue, les reels et les turlutes de la Bolduc. Un très bel ouvrage qui fera danser (et chanter!) petits et grands.

(La Montagne secrète, coll. «Livre-disque», 36 p., 2011, 22,95 \$, 978-2-92316-381-9.)



À l'aide d'anecdotes et de jeux, **NATHALIE THIBAUT** initie le lecteur au monde fascinant de la musique avec *La musique*, un documentaire de la collection «Je sais tout» aux Éditions Les Malins. Les courtes fiches permettent de présenter les familles d'instruments, de relater les

grands moments de l'histoire de la musique et d'en apprendre davantage sur l'univers musical. Les anecdotes et les jeux viennent alléger le texte, tout en permettant au lecteur de parfaire ses connaissances. Nathalie Thibault parvient à donner l'information de manière simple, en conservant un vocabulaire précis. Accessible pour les enfants du préscolaire, ce documentaire convient également aux élèves du primaire, avec ses éléments de culture générale, ses informations étonnantes et l'utilisation judicieuse de photographie. Bref, voilà un ouvrage indispensable pour éveiller le mélomane qui sommeille en chaque enfant!

(Éditions Les Malins, coll. «Je sais tout», 32 p., 2015, 9,95 \$, 978-2-89657-326-4.)



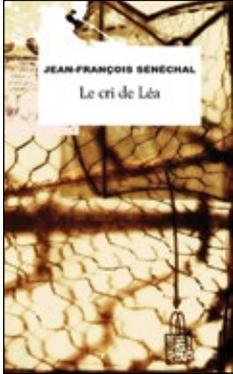
Hugo est un garçon de 13 ans atteint du cancer. Il ne lui reste que quelques mois à vivre et il ne pourra donc pas réaliser son plus grand rêve: visiter les musées les plus célèbres du monde pour y admirer les toiles des maîtres. Son père lui propose de mettre sur pied une fausse enquête afin d'envoyer Lili Moka, une détective privée, dans diffé-

rents musées d'Europe, où elle chercherait de faux indices dissimulés dans les tableaux. Une paire de lunettes spéciales permettrait à Hugo de voir ce que voit Lili Moka, et donc d'admirer les chefs-d'œuvre de la peinture tout en restant chez lui. Évidemment, tout ne se déroulera pas comme prévu! **ÉLISABETH TURGEON** nous propose, avec *Lili Moka*, une intrigue policière sur fond d'histoire de l'art. Le roman est rythmé et les péripéties s'enchaînent, pour le plaisir du lecteur. Voilà une excellente manière de découvrir les grands maîtres de la peinture dans le confort de son salon!

(Boréal, coll. «Boréal inter», 192 p., 2014, 14,95 \$, 978-2-76462-355-8.)

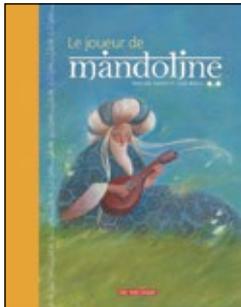


Dans *Le cri de Léa*, roman réaliste de **JEAN-FRANÇOIS SÉNÉCHAL** publié chez Leméac, quatre personnages veront leur destin s'entrecroiser dans les rues de Montréal. Léa est une jeune adolescente qui vit un chagrin d'amour trop grand pour elle. Pierre est un artiste clandestin qui dissémine des sculptures humanoïdes à travers la ville. David est un libraire qui s'efforce d'amener un peu de beauté dans la vie des gens malgré sa propre souffrance. Et William, un jeune immigrant illégal ayant survécu à une catastrophe naturelle dans son pays d'origine. Jean-François Sénéchal possède une plume extraordinaire et, cette fois, il la met au service d'une histoire qui aborde le thème de la solitude.



Outre la musique et la littérature, l'auteur s'intéresse également à l'art de rue. Ce faisant, il nous amène à nous interroger sur la place de l'art dans l'espace public et sur la ligne entre légalité et illégalité dans certaines manifestations artistiques. Un roman poignant et magnifique.

(Leméac, 168 p., 2012, 12,95 \$, 978-2-76462-355-8.)

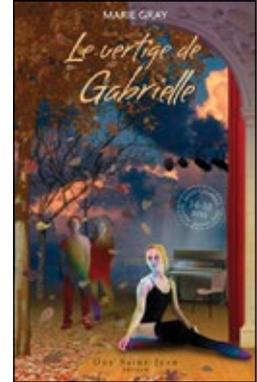


Le joueur de mandoline, album de **NATHALIE SOMERS**, illustré par Lydie Baron, est une belle fable sur le pouvoir de la musique. Dans un royaume lointain vit Aldébaran, le joueur de mandoline. On dit que sa musique comble tous ses auditeurs et qu'elle peut se faire joyeuse ou mélancolique au besoin. Un jour,

le roi Vaillant le fait appeler à son palais, car il a besoin de lui. En effet, le monarque est incapable de s'endormir seul le soir et il réclame l'aide du joueur de mandoline. Aldébaran accepte l'invitation du roi mais s'efforce également de lui démontrer que la nuit a elle aussi sa propre musique, aussi envoûtante que celle de la mandoline. L'histoire de Nathalie Somers est tout en douceur et peut se lire pour elle-même ou encore pour aider un enfant à combattre ses craintes nocturnes. Les illustrations chaleureuses au trait flou de Lydie Baron viennent donner un aspect lumineux au texte. Un album à lire le soir avant de s'endormir, idéalement avec la fenêtre ouverte pour entendre la musique qui nous entoure!

(Les 400 coups, coll. « Carré blanc », 32 p., 2011, 16,95 \$, 978-2-89540-505-4.)

Le vertige de Gabrielle est le quatrième roman de **MARIE GRAY** paru dans la collection « Oseras-tu? » de Guy Saint-Jean éditeur. Gabrielle, une adolescente de 16 ans, vit pour danser. Heureusement que son nouveau copain, Nico, est compréhensif. Un jour, la vie de Gabrielle bascule: elle est enceinte. Comment peut-elle élever un enfant alors qu'elle n'a que 16 ans? Comment pourra-t-elle en parler à Nico? À ses parents? Et que deviendra son rêve de devenir une grande danseuse? Résolument réaliste, ce roman met en scène une adolescente ordinaire qui devra faire un choix difficile et vivre avec les conséquences, tant sur sa passion pour la danse que sur relation avec son copain et ses parents. Marie Gray met en scène une héroïne humaine et attachante, confrontée à un dilemme que vivent de nombreuses adolescentes.



(Guy Saint-Jean éditeur, coll. « Oseras-tu? », 301 p., 2010, 14,95 \$, 978-2-89455-363-3.)



KAREN OLSEN nous invite à découvrir l'œuvre de Beethoven d'une manière originale dans *Élise et Beethoven*, paru aux Éditions David. Élise est un véritable prodige musical de 14 ans. Pourtant, depuis la disparition de son père, en lien avec un scandale entourant une partition inédite de Beethoven, elle est soumise à la pression de sa mère. Lorsqu'elle rencontre le fantôme de Beethoven, celui-ci va l'aider à

retrouver son père, mais aussi la fameuse partition. Cela, dit, elle n'est pas la seule à connaître l'existence de cet objet de collection, et elle devra être prudente... Olsen nous propose une incursion dans la musique classique dont la partition se lit comme un suspense, alors qu'Élise et le fantôme de Beethoven affrontent un célèbre voleur d'œuvres d'art. La narration alterne entre l'humour et les rebondissements, ce qui empêche le lecteur de déposer le livre avant d'avoir tourné la dernière page.

(David, coll. « 14/18 », 2014, 14,95 \$, 200 p., 978-2-89597-427-7.)





Les Éditions de la Bagnole présentent « **Casting** », une série écrite par trois auteurs : **CHLOÉ VARIN**, **SIMON BOULERICE** et **STÉPHANIE LAPOINTE**. Chaque roman raconte la même histoire d'un point de vue différent. Ils peuvent donc se lire dans n'importe quel ordre. Victor est un jeune premier, rompu aux exigences des tournages. Victoria compte régulièrement sur sa tante productrice pour obtenir de bons rôles. Et Charlotte est une fille de la campagne qui a obtenu un premier rôle bien malgré elle. Tous trois se retrouvent sur le plateau du film *Une famille à l'envers* et racontent, dans leur journal, le tournage ainsi que leur vie quotidienne. Ce projet à six mains permet à chaque auteur de mettre de l'avant ses thématiques de prédilection tout en explorant un univers commun. L'en-

semble est cohérent et les personnages sont réalistes. Chaque auteur apporte sa propre couleur, mais tous ont à cœur de mettre en lumière les bons comme les moins bons côtés du monde du cinéma.

(Les Éditions de la Bagnole, série « Casting », de 176 à 208 p., 14,95 \$.)

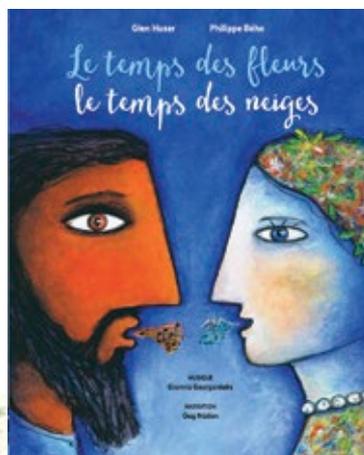


La série **Cupcakes et claquettes** de **SOPHIE RONDEAU**, aux éditions Hurtubise, met en scène Lili et Clara Pelletier, deux vraies jumelles aux tempéraments opposés. Alors que Clara est réservée et adore la cuisine, Lili est extrovertie et se passionne pour la danse. Lors de leur entrée au secondaire, elles fréquentent deux écoles différentes, puisque Clara est dans un collège privé et que Lili a opté pour le programme de danse-études de la polyvalente. On suit donc les sœurs Pelletier dans leur cheminement au secondaire. Écrit dans un style accessible, *Cupcakes et claquettes* permet d'aborder différents styles de danse à travers le personnage de Lili, puisqu'elle suivra différents cours tout au long de son parcours scolaire. On s'intéresse également à la poésie avec Clara, qui publie régulièrement des poèmes dans le journal du collège, sous un nom de plume. Une série sympathique, idéale pour les élèves de 6^e année et de première secondaire.

(Hurtubise, série « Cupcakes et claquettes », de 220 à 260 p., 12,95 \$.)



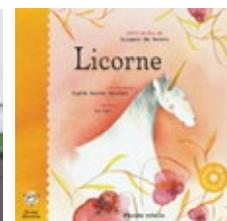
Planète rebelle



CONTES musicaux POUR PETITES OREILLES

Avec la complicité de conteurs et musiciens de talent, découvrez des univers musicaux classiques, symphoniques et baroques peuplés de personnages étonnants et attachants !

www.planeterebelle.qc.ca



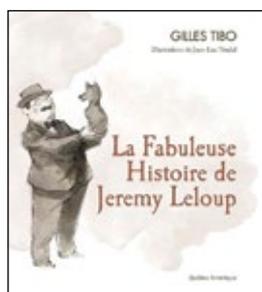


Dans cette nouvelle aventure de la classe de madame Zoé, les élèves visitent l'atelier d'un sculpteur. Si Viviane est très enthousiaste, ce n'est pas le cas de William, qui trouve que cette sortie n'est pas amusante du tout. Quant à Xavier, il est impatient de découvrir ce qui se trouve derrière un étrange rideau qui cache une partie de

l'atelier et l'origine du bruit qu'il entend. Ils font la rencontre de Victor, leur guide, qui leur fait visiter l'atelier de monsieur Zack, un sculpteur pas comme les autres. *Une visite magique*, de **MARTINE LATULIPPE**, publié chez FouLire, aborde la sculpture de manière originale, puisque monsieur Zack produit des tableaux de bois. On y traite également des légendes québécoises, puisque ce sont elles que le sculpteur met en scène dans ses œuvres. Le texte est simple et facile à comprendre, et les illustrations sont craquantes. Un petit roman parfait pour ceux qui veulent lire tout seul.

(Éditions FouLire, coll. «L'alphabet sur mille pattes», 48 p., 2014, 9,95 \$, 978-2-89591-192-0)

Avec *La fabuleuse histoire de Jeremy Leloup*, publié chez Québec Amérique, **GILLES TIBO** nous propose une histoire d'espoir et d'amitié. Jérémy Leloup est un louveteau orphelin qui est adopté par un jeune garçon incapable



de faire le deuil de son père, décédé récemment. Entre les deux se noue une solide amitié, mais trop vite, le garçon devra ramener Jérémy dans la forêt. Il sera ensuite récupéré par une fillette dont le père est producteur de cinéma. Commence alors pour Jérémy l'ascension vers la gloire. Mais le garçon ne l'a pas oublié et il se

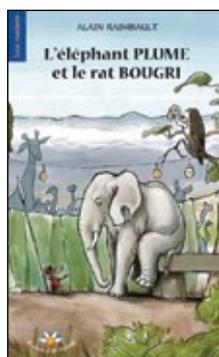
lance à sa recherche. Récit empreint de poésie et illustré par de magnifiques aquarelles, ce roman atypique de Gilles Tibo aborde la question du vedettariat au cinéma et à la télévision, mais aussi les thèmes du deuil, de la mémoire et de la résilience. Son format inusité et la qualité du papier en font aussi un magnifique objet.

(Québec Amérique, 208 p., 2013, 19,95 \$, 978-2-76442-350-9.)



Cette série de quatre livres, écrits par **MATHIEU BOUTIN** et publiés aux Éditions Planète rebelle, met en scène Pierre, un jeune pianiste réservé, qui parvient à surmonter les obstacles grâce à son amour de la musique. Dans *Pierre et le paleino*, Pierre retrouve un étrange animal aux dents blanches et noires échoué sur la plage. Dans *Pierre traqué par le trac*, Pierre doit jouer une pièce de Debussy en public. *Pierre et les voyous* traite de l'intimidation, alors que Pierre fait rire de lui à cause de sa passion pour la musique classique. Finalement, dans *Pierre et Clara*, Pierre s'ennuie dans ses leçons de piano et songe à abandonner, jusqu'à ce qu'il fasse la rencontre de Clara, une jeune fille qui fera battre son cœur. Le texte des albums est riche et les illustrations sont magnifiques. Les CD contiennent l'histoire ainsi qu'une trame musicale en lien avec le compositeur mis de l'avant dans chaque album.

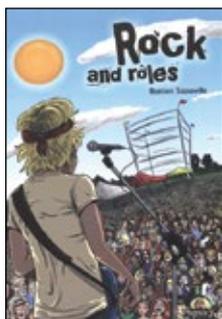
(Planète rebelle, coll. «Conter fleurette», de 64 à 76 p., 21,95 \$.)



Plume l'éléphant est un grand timide. Pourtant, il rêve de devenir un artiste. Il suit donc le conseil de Torticoli, la girafe, et rejoint le chœur de la savane dans l'espoir de devenir chanteur professionnel. Malheureusement pour lui, les choses ne se déroulent pas comme prévu. Lorsqu'il fait la connaissance du rat Bougri, ce dernier lui propose de participer au spectacle de magie qu'il orga-

nise. Est-ce que Plume parviendra à devenir un grand artiste? Avec l'amitié du rat Bougri, tout est possible! *L'éléphant Plume et le rat Bougri*, d'**ALAIN RAIMBAULT** aux éditions Bouton d'or Acadie, aborde de belle manière le thème de la poursuite des rêves et l'importance de l'amitié. Un roman adapté pour ceux qui commencent à lire tout seuls.

(Bouton d'or Acadie, coll. «Lune montante», 60 p., 2011, 8,95 \$, 9782923518862)



Dans *Rock and rôles*, publié aux Éditions du Phoenix, **BASTIEN SASSEVILLE** explique les étapes à franchir pour atteindre et gérer le succès quand on est un musicien rock. On y aborde la formation du groupe, les répétitions, la signature d'un contrat ainsi que les tournées (locales et internationales). En fait, l'auteur pousse même le concept jusqu'à proposer

des conseils pour gérer la fin de carrière liée à une baisse de popularité! Écrit sur un ton mordant, cet essai humoristique cherche à démystifier le parcours du musicien en quête de succès, tout en posant un regard critique sur l'industrie de la musique. L'auteur cherche donc à conscientiser les jeunes sur les travers de l'industrie musicale et sur son côté consumériste. Il contient des conseils judicieux pour ceux qui souhaitent poursuivre une carrière musicale. Un ouvrage indispensable pour tous ceux qui songent à brûler les planches et à manier le micro ou la guitare électrique!

(Éditions du Phoenix, coll. «Je découvre», 117 p., 2014, 11,95 \$, 978-2-92425-329-8.)



Josef Hans Koeleman obtient un diplôme en arts graphiques à l'automne 1954. Alors qu'il travaille comme dessinateur pour une compagnie publicitaire, il est contacté par un éditeur qui souhaite lui confier la réalisation d'une série de bandes dessinées. Il crée «Les aventures de Martin le Malin», en se basant sur l'histoire de Martin, un jeune garçon de 12 ans qui

affirme avoir été en contact avec des extraterrestres. *Dessine-moi un martien*, de **DENIS CÔTÉ**, publié chez Soulières éditeur, est un hybride entre le roman et la bande dessinée. Josef Hans Koeleman a véritablement existé, tout comme les albums de *Martin le Malin*, et c'est l'histoire de ces bandes dessinées et de leur créateur que met en scène Côté dans son roman. Des reproductions des couvertures de bandes dessinées d'époque et des dessins de Koeleman parsèment le récit. Bien qu'il s'agisse d'un ovni littéraire, *Dessine-moi un martien* devrait intéresser les amateurs du neuvième art ainsi qu'à ceux qui croient aux extraterrestres!

(Soulières éditeur, 66 p., 2015, 12,95 \$, 978-2-89607-315-3.)



VOUS RECHERCHEZ UN PARTENAIRE
FIABLE ET POLYVALENT ?

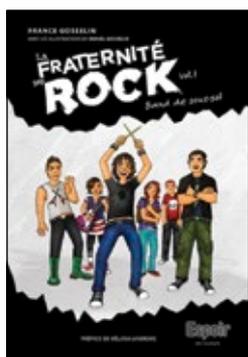
**NOUS SOMMES
FAITS
L'UN
POUR
L'AUTRE.**

NOS TALENTS

- Mise en pages
- Conception graphique
- Charge de projet éditoriale
- Contrôle de la qualité
- Conversion numérique multiplateforme

M INTERSCRIPT

marquislivre.com | marquisinterscript.com | 



Canisse, Charles-Antoine de son vrai nom, est un passionné du rock. Lorsqu'il reçoit une batterie pour son douzième anniversaire, il veut devenir le meilleur batteur au monde ET former le meilleur groupe rock de l'univers. La route vers la gloire est longue, mais il peut compter sur Spider, le propriétaire d'une boutique spécialisée, son meilleur ami Fred, ainsi que sur Jo

et Barbouel, deux musiciens très talentueux. Il aura besoin de toute l'aide qu'il peut obtenir, car madame Latrémouille et Xavier, un jeune de son école, sont prêts à tout pour l'empêcher de réaliser son rêve. Agrémenté de citations, de notes explicatives et d'informations sur diverses formations rock, *La fraternité du rock*, de **FRANCE GOSSELIN**, publié aux Éditions Espoir en canne, plaira aux musiciens en herbe. La musique est à l'avant-plan de l'intrigue, mais on suit également le quotidien de Charles-Antoine ainsi que ses premiers émois amoureux. Ce roman s'adresse à un large public.

(Les Éditions Espoir en canne, coll. « Conserve », 360 p., 2014, 24,95 \$, 978-2-92435-506-0.)

Audrey fait partie de l'harmonie de son école secondaire. Lorsqu'elle doit participer à un projet musical en duo avec Sébastien, elle ne peut s'empêcher de lui faire la vie dure. En effet, elle ne lui a pas pardonné une blague qu'il lui a faite au camp d'entraînement musical, deux ans plus tôt. Pourtant, elle devra apprendre à travailler avec lui, puisque l'harmonie participe à un festival de musique. Au fil des répétitions, elle se rapproche peu à peu de Sébastien. Et si leur duo musical se transposait dans leur relation? *Une fausse note*, de **FRANÇOIS GIGUÈRE**, publié aux Éditions Vents d'ouest est un roman réaliste dont l'intrigue tourne à la fois autour de la musique de groupe et des relations amoureuses des adolescents. On y présente

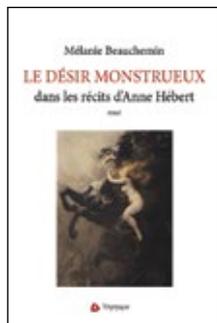


le fonctionnement d'une harmonie, la complicité nécessaire entre ses membres et le travail qui y est demandé. De plus, le lecteur a accès à une compétition d'orchestres étudiants, ce qui peut attirer plusieurs lecteurs qui partagent cette réalité.

(Vents d'ouest, coll. « Ado - drame », 192 p., 2014, 10,95 \$, 9782895373506)



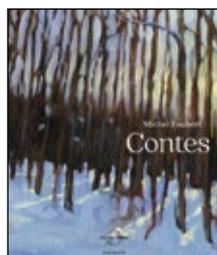
À paraître ou parus récemment



La lecture des récits d'Anne Hébert amène à poser la question : en quoi les transports érotiques constituent-ils une forme d'émancipation susceptible de rencontrer, par-delà la fièvre et le délire, une possible réalisation de soi? **Le désir monstrueux dans les récits d'Anne Hébert** se penche donc sur l'intrication métamorphose/désir et ses répercussions violentes chez les personnages. **MÉLANIE BEAUCHEMIN** étudie à la fois la dynamique transgressive, telle qu'elle est

configurée dans les textes narratifs, et les figures du diable et de la sorcière en mettant en relation le processus de transformation et les marques érotiques du désir. L'auteure est rattachée au Centre Anne-Hébert de l'Université de Sherbrooke.

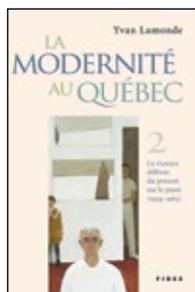
(Triptyque, coll. « essai », 196 p., 27 \$, 978-2-89741-026-1.) 



MICHEL FAUBERT nous présente, dans **Contes**, une sélection de contes et de complaintes de son répertoire des vingt dernières années. Si certains écrits sont traditionnels, d'autres, de sa composition, sont inspirés d'anecdotes vraies et de souvenirs personnels. Sur le CD, on retrouve, entre autres, son conte fétiche «La fille aux mains coupées», deux contes de son mentor Ernest Fradette, ainsi que deux

complaintes chantées *a capella*. Gilles Vigneault y raconte également «Le vieux, la vieille et le portrait» en alexandrins, à partir d'un conte que racontait Gérard Faubert, le père de Michel.

(Planète rebelle, coll. « Paroles », 128 p., 21,95 \$, 978-2-924174-65-4.)



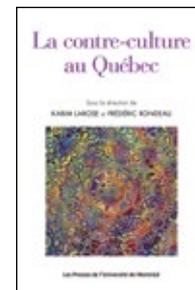
Avec le recul nécessaire de l'historien, **YVAN LAMONDE** se penche avec brio sur l'une des plus importantes périodes d'effervescence sociale de notre histoire, celle de 1939 à 1965. De la Deuxième Guerre mondiale à la Révolution tranquille, cette période de grands bouleversements est synonyme de prospérité économique, syndicale et culturelle. Yvan Lamonde ajoute une nouvelle pierre à sa grande fresque de l'histoire sociale et intellectuelle au Québec. Ce tout

dernier tome, **La modernité au Québec, Tome II**, s'ajoute donc à la grande série qui regroupe aujourd'hui quatre volumes (deux tomes de *Histoire sociale des idées* et deux tomes de *Modernité au Québec*). Une somme qui couvre l'essentiel de notre histoire sociale, intellectuelle et culturelle.

(Fides, mars 2016, 32,95 \$, 978-2-76213-972-3.) 

La contre-culture au Québec, sous la direction de **KARIM LAROSE** et **FRÉDÉRIC RONDEAU**, entend combler une lacune, celle de la méconnaissance de la contre-culture au Québec, et vise à dresser le panorama de ses artistes et de leurs productions les plus marquantes, de l'Infonie au Jazz libre du Québec, en passant par Victor Lévy-Beaulieu, Josée Yvon, Mainmise ou le Front de libération homosexuel. À partir de la contribution de spécialistes de divers domaines – musique, littérature, théâtre, cinéma, art visuel, sociologie –, le livre fait le point sur ce vent de contestation qui a balayé l'Amérique des années 1960 et 1970 et sur ce qu'il a semé dans un Québec « hors de la carte », selon les mots de Raoul Duguay, l'un des plus célèbres représentants de la mouvance québécoise.

(Les Presses de l'Université de Montréal, 530 p., février 2016, 49,95 \$, 978-2-7606-3570-8.) 



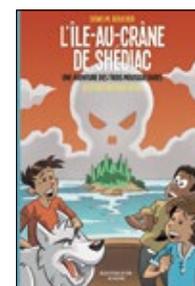
Il y a quinze ans déjà, le World Trade Center et le Pentagone étaient la cible d'une attaque terroriste. Après avoir lancé la lutte contre Al-Qaïda et les talibans, renversé le régime de Saddam Hussein et tué Oussama Ben Laden, les États-Unis restent engagés dans une guerre tous azimuts contre le terrorisme. Les attentats de *Charlie Hebdo*, du 13 novembre 2015 à Paris et d'octobre 2014 à Ottawa et Saint-Jean-sur-Richelieu ont incité la France et le Canada à en faire plus pour prévenir de tels événements.

Quinze ans après le 11 septembre 2001, de quelle manière le terrorisme a-t-il évolué dans le monde? Voici la réflexion que propose **L'effet 11 septembre. 15 ans après**, un ouvrage sous la direction de **FRÉDÉRIK GAGNON**, **ÉLISABETH VALLET** et **JULIEN TOURREILLE**.

(Septentrion, 210 p., avril 2016, 17,95 \$, 978-2-89448-859-1.) 

Les Trois Mousquetaires devraient se prélasser sur les plages de Shédiac, au Nouveau-Brunswick, mais Gabriel ne peut s'empêcher de s'imaginer les pires scénarios autour d'une île qui ne porte pas seulement un nom étrange. **L'Île-au-Crâne**, aux dires des gens des environs, recèle des ossements humains. Et puis, il y a Roland et son chiac! Opérateur d'excursions touristiques, il est très sympathique et chaleureux, mais parfois, son comportement est étrange. D'ailleurs, il a peut-être été un peu trop rapide à offrir de transporter les enfants sur l'île. **L'Île-au-Crâne de Shédiac** de **DENIS M. BOUCHER** et illustré par **PAUL ROUX** est un roman à la fois amusant et instructif!

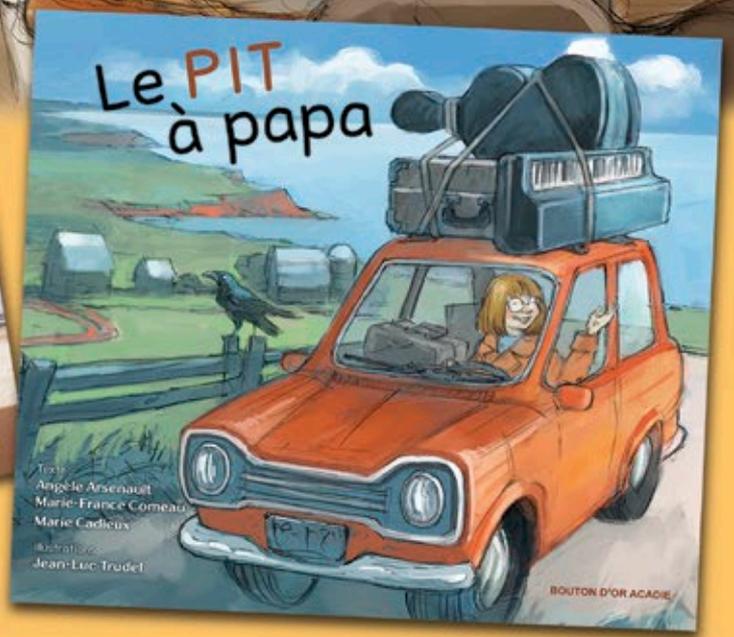
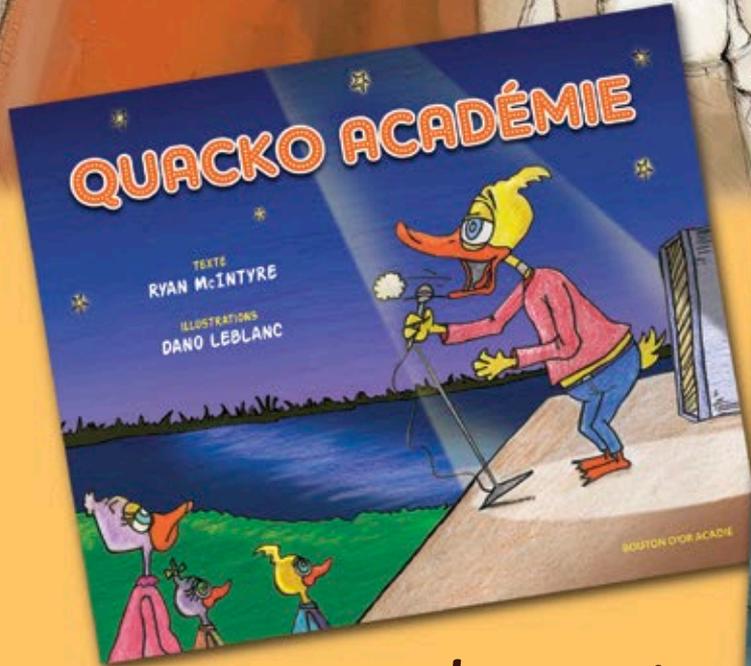
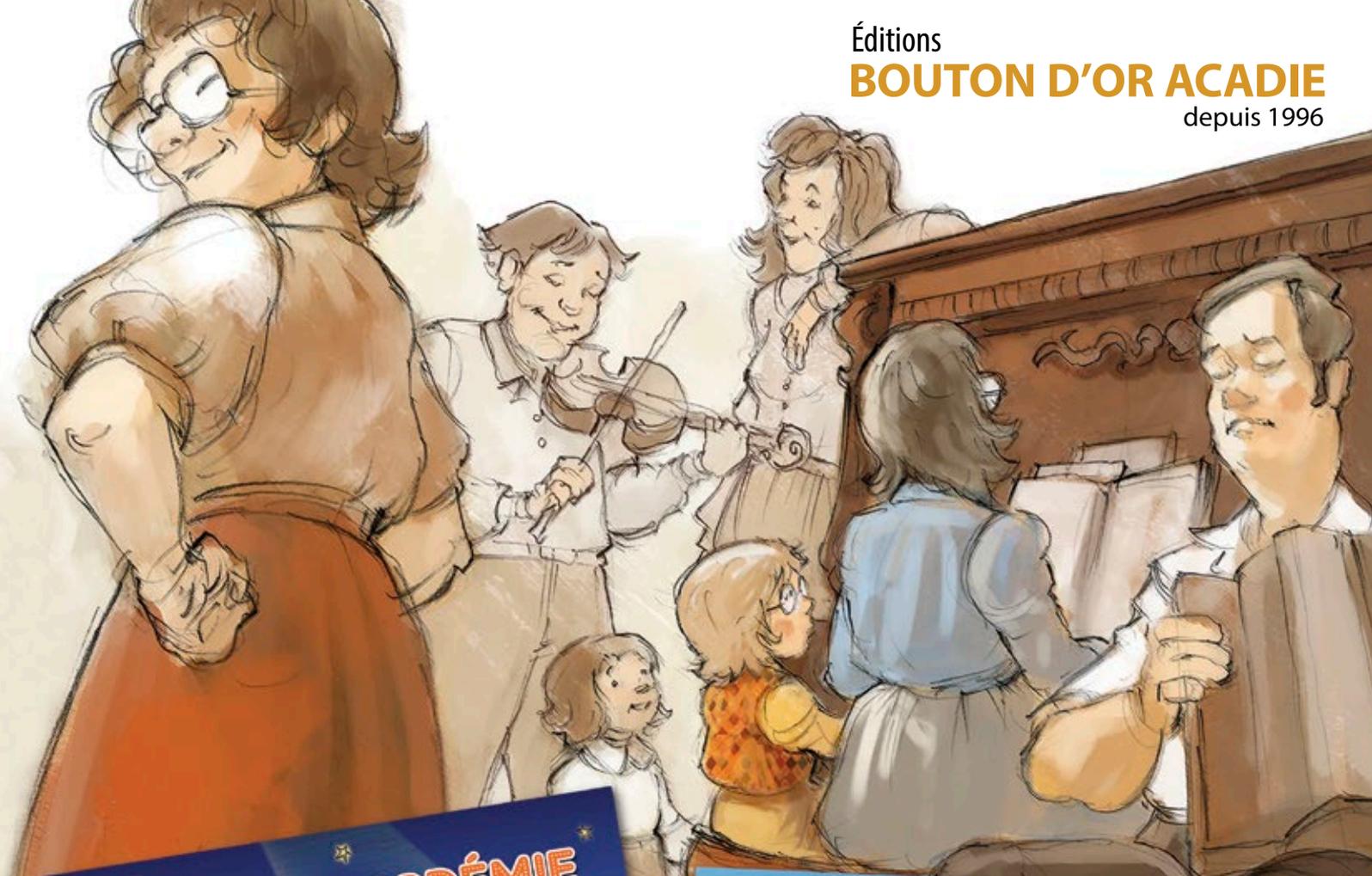
(Bouton d'or Acadie, 206 p., mai 2016, 19,95 \$, 978-2-89750-031-3.) 



Que se passe-t-il À LA BIBLIOTHÈQUE ?

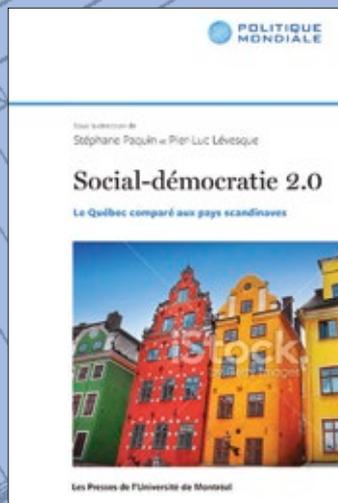
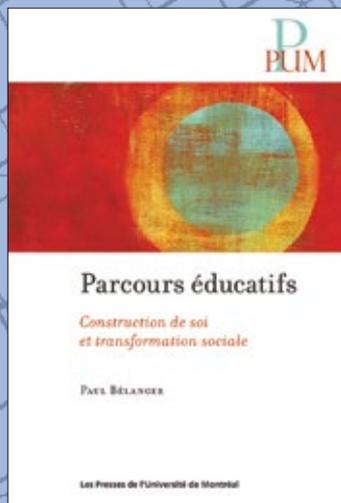
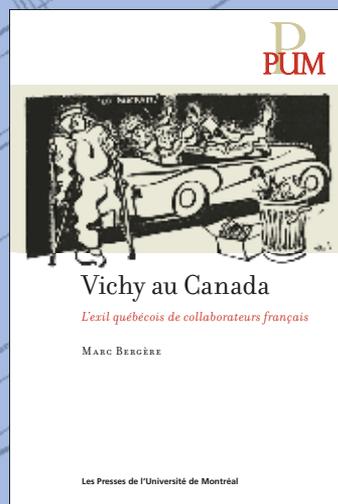
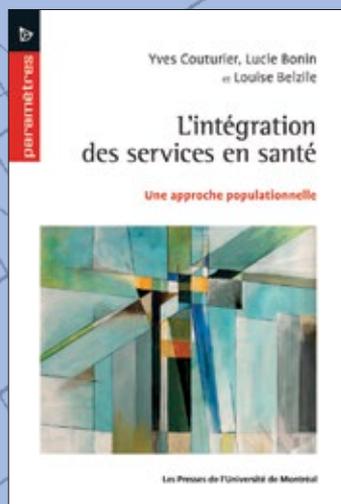
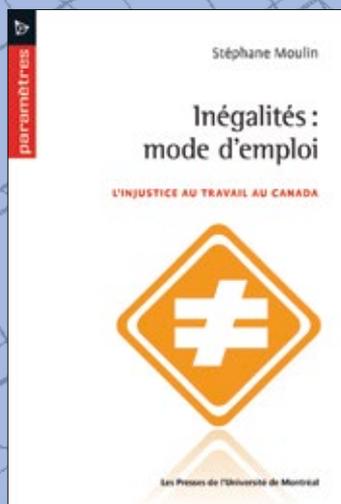
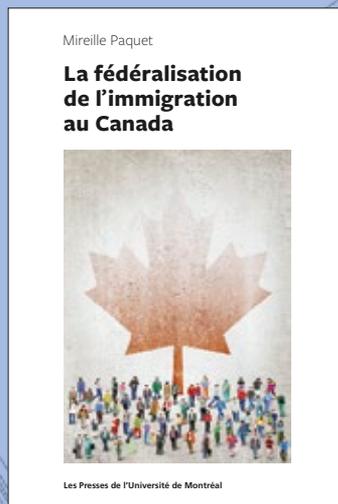
Suivez dans chaque numéro les aventures originales des personnages entièrement imaginés par quatre étudiants en bande dessinée de l'Université du Québec en Outaouais.





20 ans de mots,
de musique et de belles images!

Les Presses de l'Université de Montréal



Le savoir est ici
www.pum.umontreal.ca